

Mian MAGAZINE

CHEF PIERRE THIAM
PORTE-VOIX DES TRADITIONS CULINAIRES
OUEST-AFRICAINES

GHANA
JOHN DRAMANI MAHAMA INVESTI
PRÉSIDENT EN PRÉSENCE DE
18 CHEFS D'ÉTAT

**INDUSTRIE DE
LA DÉCORATION
INTÉRIEURE**
UN SECTEUR EN PLEIN
ESSOR EN AFRIQUE

**L'INDONÉSIE
REJOINT
LES BRICS**
UNE ADHÉSION
STRATÉGIQUE QUI
REDÉFINIT
LA GÉOPOLITIQUE
MONDIALE

MUSIQUE
HIMRA, AU SOMMET DU RAP IVOIRE ?

CÔTE D'IVOIRE
HÔPITAL MÈRE-ENFANT DE
BINGERVILLE, DES JUMELLES
SIAMOISES SÉPARÉES
AVEC SUCCÈS

GRAND FORMAT

PEHAH JACQUES SORO

“La femme africaine incarne pour moi la résilience,
l'abnégation et une capacité unique à sourire
malgré les épreuves.

#3

Édition #3 - Décembre 2024

Mian Media

Inform & Engage Africa



Visitez notre site internet
www.mianmedia.com

Découvrez notre univers sur :



SOMMAIRE

ÉDITO

5

ÉCOSYSTÈME

8-9

LIBULA

10

MUSIQUE : HIMRA, AU SOMMET DU RAP IVOIRE ?

11-12

BRÉSIL : COPACABANA REND HOMMAGE À YEMANJÁ, LA DÉESSE DES EAUX, À L'OCCASION DU NOUVEL AN

13

BÉNIN : LES AUTORITÉS SUSPENDENT LA VENTE EN FRANCE DE LA RÉCADE DU ROI BÉHANZIN ET S'ENGAGENT À LA RAPATRIER

14-15

RETOUR AUX SOURCES : DES AFRO-AMÉRICAINS CHOISISSENT DE S'INSTALLER AU GHANA, LEUR TERRE D'ORIGINE

16

SAKAFO

17

CÔTE D'IVOIRE : LA CULTURE DE CHAMPIGNONS, UNE ACTIVITÉ EN PLEINE EXPANSION

18-20

PATRIMOINE CULINAIRE : À LA DÉCOUVERTE DE LA GASTRONOMIE ANGOLAISE

21-22

PORTRAIT / CHEF PIERRE THIAM : PORTE-VOIX DES TRADITIONS CULINAIRES OUEST-AFRICAINES

23-24

HAMANIÈ

25

ÉDITO ROLAND KOUAKOU

26-28

GHANA : JOHN DRAMANI MAHAMA INVESTI PRÉSIDENT EN PRÉSENCE DE 18 CHEFS D'ÉTAT

29

NIGER : DEUX NOUVELLES PERSONNALITÉS DÉCHUES DE LEUR NATIONALITÉ PAR LA JUNTE

30-31

ÉNERGIE : LE SÉNÉGAL ET LA MAURITANIE ENTRENT DANS L'ÈRE DU GAZ NATUREL

32-33

ARTICLE ARNAUD GOHI

34-38

Spécial
Pehah Jacques Soro



39-47

ALMASI

48

LE BIJOU AFRICAIN : UN TRÉSOR CULTUREL AU-DELÀ DU SIMPLE JOYAU

49-50

INDUSTRIE DE LA DÉCORATION INTÉRIEURE : UN SECTEUR EN PLEIN ESSOR EN AFRIQUE

51-52

FÊTES DE NOËL ET DE NOUVEL AN : UNE PÉRIODE FASTE POUR L'INDUSTRIE DE LA MODE

53-55

PORTRAIT / IBRAHIM FERNANDEZ : ARTISAN D'UNE MODE IVOIRIENNE RAYONNANTE

56-58

CÔTE D'IVOIRE : HÔPITAL MÈRE-ENFANT DE BINGERVILLE, DES JUMELLES SIAMOISES SÉPARÉES AVEC SUCCÈS – UN EXPLOIT MÉDICAL INÉDIT	60-61
BURUNDI : MONTÉE DES CRITIQUES FACE À LA GESTION DE L'ÉPIDÉMIE DE MPOX	62-63
INSALUBRITÉ ET MANQUE D'HYGIÈNE EN AFRIQUE : UNE CRISE SANITAIRE ET ENVIRONNEMENTALE	64-65

DIPLOMATIE CHINOISE EN AFRIQUE : WANG YI ENTREPREND UNE TOURNÉE PROMETTEUSE SUR LE CONTINENT	67-68
INDE : RAJAGOPALA CHIDAMBARAM, LE « PÈRE » DU NUCLÉAIRE INDIEN, S'ÉTEINT À 88 ANS	69-70
DISCOURS DE NOUVEL AN : POUTINE CÉLÈBRE UNE RUSSIE « FORTE ET LIBRE »	71
L'INDONÉSIE REJOINT LES BRICS : UNE ADHÉSION STRATÉGIQUE QUI REDÉFINIT LA GÉOPOLITIQUE MONDIALE	72-73
CRASH D'AZERBAIJAN AIRLINES : LE PRÉSIDENT ALIYEV ACCUSE LA RUSSIE ET EXIGE DES EXCUSES	74-75

ÉDITO

Dr Emmanuel Mian
Président - Mian Group



Chers lecteurs,

En ce début d'année, alors que les échos des célébrations de fin d'année résonnent encore dans nos esprits, nous sommes heureux de vous retrouver avec ce premier numéro de Mian Magazine pour 2025.

L'année 2024 a été marquée par des défis, mais aussi par de formidables opportunités de transformation. Pour Mian Group, elle a consolidé notre vision d'unir information, culture et innovation au service de nos lecteurs, de nos partenaires et du continent africain. À travers les synergies entre Mian Media, Mian Agency, et Mian Publishing, nous avons tracé une voie où excellence éditoriale, créativité et impact se rencontrent.

Ce numéro de Mian Magazine illustre cet engagement. Nous avons l'honneur de mettre à l'avant-scène Pehah Jacques Soro, un artiste dont le parcours, de Korhogo aux grandes scènes internationales, incarne à la fois résilience, créativité et connexion profonde à l'âme africaine. Ses œuvres, empreintes de spiritualité et de symbolisme, nous rappellent que l'art est bien plus qu'une expression esthétique : c'est un miroir de notre humanité et un levier de changement.

Mais ce numéro va bien au-delà de l'art. Il célèbre les réussites qui marquent notre continent : des avancées médicales emblématiques en Côte d'Ivoire, des initiatives économiques audacieuses, et des récits d'entrepreneurs qui transforment nos communautés. Chaque article, chaque analyse, et chaque portrait est une invitation à réfléchir, à s'inspirer, et à agir pour construire ensemble une Afrique forte et audacieuse.

En tant que président de Mian Group, je tiens à remercier nos lecteurs, nos collaborateurs et nos partenaires. Votre fidélité et votre soutien donnent vie à notre ambition de créer un espace où les voix africaines résonnent avec force, ici comme ailleurs. Vous êtes au cœur de cette aventure, et c'est pour vous que nous nous engageons à aller toujours plus loin.

Alors que nous entamons cette nouvelle année, je formule le vœu que nous continuons, ensemble, à faire briller l'Afrique sur la scène mondiale. Que 2025 soit une année de créativité, de collaboration, et de succès partagés.

Bonne année, et bonne lecture !



NOTRE HISTOIRE

Mian Media est un média dédié à la création de contenus de qualité et à l'accompagnement stratégique des marques. Avec un accent particulier sur les réalités africaines, Mian Media s'efforce de proposer des solutions adaptées aux besoins de ses clients, en alliant innovation et authenticité.

Nous sommes fiers de notre passage au sein de l'incubateur parisien spécialisé « The Media House ».

Rattaché au pôle d'excellence du digital de l'ESSEC Business School, cet incubateur bénéficie du soutien d'ESSEC Ventures, reconnu pour son expertise depuis sa création en 2000, ayant accompagné plus de 400 entreprises.

Grâce à des formations spécialisées de haut niveau, un accompagnement personnalisé, et un accès aux réseaux de partenaires, il offre un cadre optimal pour assurer la pérennité des projets et le succès des start-ups.

NOS MISSIONS

Contribuer à changer le narratif autour de l'Afrique

Servir de pont entre l'Afrique et le monde, en mettant en avant les histoires, les idées, et les créations qui émanent de notre continent

Mettre en lumière les réussites africaines, qu'elles soient culturelles, économiques, technologiques, ou sociales, et ainsi contribuer à une meilleure compréhension et appréciation de l'Afrique à l'échelle mondiale

Fournir un contrepoids aux récits réducteurs

QUELQUES DONNÉES CLÉS

Mian Media
et ses thématiques c'est :



7 sites internet
en opération



+120 000
Followers



+5000
Followers



+4000
Followers



+2000
Followers



+2500
Followers

NOS THÉMATIQUES

Mian Media



Hamaniè



BRICS & CO



Do Novo



Libula



Almasi



Sakaf

Découvrez l'univers MIAN MEDIA sur : www.mianmedia.com



MIAN GROUP : SYNERGIES INNOVANTES AU SERVICE DE LA CRÉATIVITÉ ET DE L'IMPACT

Depuis sa création, Mian Group s'est imposé comme un acteur clé dans les domaines des médias, de l'édition, et de la communication en Afrique. Avec ses trois entités principales — Mian Media, Mian Agency, et Mian Publishing — le groupe incarne une vision audacieuse qui place l'innovation, la culture, et l'excellence au cœur de ses activités. Ensemble, ces pôles stratégiques créent des synergies uniques pour répondre aux besoins d'un public exigeant et diversifié, tout en offrant des solutions globales aux entreprises et institutions.

Mian Media INFORM & ENGAGE AFRICA

Mian Media, pilier central du groupe, est à l'avant-garde de l'information et de la culture en Afrique. Avec des productions originales, des interviews exclusives et une analyse fine des enjeux contemporains, Mian Media s'adresse à une audience en quête de contenus de qualité.

Le mensuel **Mian Magazine** et l'hebdo **Hamaniè**, produits phares, illustrent cet engagement en mettant en lumière des personnalités et des sujets d'impact. Ce média, qui combine profondeur éditoriale et esthétique soignée, attire des leaders d'opinion, des décideurs et un lectorat fidèle.

Avec des projets comme sa **Web TV**, qui propose des capsules éditoriales et des interviews de haut niveau, Mian Media élargit son influence dans le paysage médiatique, offrant des opportunités uniques pour les annonceurs souhaitant toucher une audience ciblée et qualitative.

Mian Agency DES SOLUTIONS DE COMMUNICATION STRATÉGIQUES

Mian Agency complète cette dynamique en proposant des services de communication corporate, de gestion de marque, et d'organisation d'événements.

Grâce à son expertise, l'agence accompagne entreprises et institutions dans la conception et la mise en œuvre de stratégies de communication impactantes.

Qu'il s'agisse de campagnes digitales innovantes, de relations publiques ou de productions événementielles, Mian Agency aide ses clients à se démarquer dans un environnement de plus en plus concurrentiel.

En collaborant étroitement avec Mian Media, Mian Agency offre des solutions intégrées, permettant de maximiser la visibilité des campagnes et de créer une connexion authentique entre les marques et leur public.



VALORISER LE SAVOIR ET LA CULTURE

Avec **Mian Publishing**, le groupe joue un rôle essentiel dans la diffusion du savoir et la valorisation des talents littéraires et intellectuels.

Spécialisée dans l'édition professionnelle, la maison publie des ouvrages techniques et des revues spécialisées, ainsi que des récits historiques. Des publications phares, telles que **Abidjan Business Review**, **Amen!**, ou encore **Sud Global**, reflètent l'engagement de Mian Publishing à créer des contenus pertinents et enrichissants.

Cette branche, en collaboration avec Mian Media, met en avant des récits captivants et des analyses pointues, renforçant l'impact éditorial et la visibilité des auteurs, tout en offrant des opportunités de sponsoring et de partenariats éditoriaux.

UN ÉCOSYSTÈME SYNERGIQUE POUR LES PARTENAIRES ET ANNONCEURS

En conjuguant les forces de Mian Media, Mian Agency et Mian Publishing, Mian Group propose un écosystème complet, conçu pour maximiser l'impact des marques et des initiatives.

Les annonceurs bénéficient d'une plateforme unique, où contenus médiatiques, stratégies de communication et projets éditoriaux se croisent pour atteindre des résultats tangibles.

Qu'il s'agisse de collaborations pour des couvertures médiatiques, de sponsoring d'événements, ou de partenariats éditoriaux, les opportunités sont nombreuses et stratégiquement alignées.





Visitez notre site internet
www.libula.media

LB Libula

Libula, qui signifie "**héritage**" en **lingala**, est la thématique de Mian Media dédiée à la **culture, l'histoire, et la société africaines**. Cette rubrique met en lumière une Afrique fière, conquérante, et ambitieuse, tout en célébrant les héros qui ont façonné son identité. Libula se veut **un hommage aux femmes et aux hommes qui ont marqué le continent, mais aussi un rappel de l'histoire tumultueuse qui a forgé l'âme africaine**. À travers les récits, les traditions, et les symboles du passé, **Libula célèbre la richesse du patrimoine africain tout en offrant un espace pour réfléchir sur la voie à tracer pour l'avenir**. Ce voyage entre passé et futur est une invitation à redécouvrir la grandeur de l'Afrique, à travers ses luttes, ses succès, et ses espoirs.



+15 000
Abonnés



+700
Abonnés



+500
Abonnés



MUSIQUE : HIMRA, AU SOMMET DU RAP IVOIRE ?

Himra, de son vrai nom Bakayoko Abdul Rahim, est la nouvelle figure de proue du rap ivoirien. À seulement 26 ans, cet artiste natif d'Abidjan a conquis la scène musicale avec son style unique et son flow percutant, devenant un modèle pour la jeunesse ivoirienne.

Un style novateur et une ascension fulgurante

Himra a débuté sa carrière musicale au sein du groupe SBS, avec lequel il s'est fait remarquer lors de la 7^e édition du concours Faya Flow. En 2020, après quatre ans au sein du groupe, il décide de se lancer en solo et crée le courant musical "Majin", tout en popularisant la tendance "Roserie", une expression artistique qui reflète son univers unique.

En 2024, son premier album solo, Jeune & Riche, marque un tournant décisif dans sa carrière. Cet opus de 25 titres, incluant des morceaux phares comme "Banger", "Lady Gaga" en featuring avec Liim's, et "Yorobo Drill Acte 3", explore des thématiques variées telles que la vie quotidienne, les défis sociaux et l'émancipation des femmes. L'album est rapidement certifié disque d'or en Côte d'Ivoire, attestant de son immense succès.

Le style musical d'Himra, principalement axé sur la drill, un sous-genre du rap, lui permet de se démarquer sur la scène africaine et au-delà. Il a collaboré avec des artistes renommés comme Gazo, tout en recevant

des éloges de personnalités influentes, notamment Booba, qui l'a qualifié de "nouveau boss du rap ivoire".



Un artiste connecté à sa communauté

Au-delà de sa musique, Himra s'engage activement dans des causes sociales. Utilisant sa plateforme pour sensibiliser sur des problématiques importantes, il est devenu une figure inspirante pour les jeunes ivoiriens. Il a également répondu aux critiques associant la drill à la violence, affirmant lors d'une conférence de presse que son art reflète la réalité sociale sans en faire l'apologie.



Une reconnaissance internationale et des performances marquantes

Les performances scéniques de Himra sont à la hauteur de son talent. Le 26 décembre 2024, il a donné un concert mémorable à l'esplanade du Parc des Expositions d'Abidjan, rassemblant plus de 40 000 fans, un exploit rare dans le paysage musical ivoirien.

Sa popularité s'est également traduite par des distinctions prestigieuses. Lors des African Talent Awards 2024, il a été couronné triple lauréat, remportant les prix de Meilleur Album Francophone pour Jeune & Riche, Meilleur Artiste Francophone, et le prix honorifique Black Trophy.

Un avenir prometteur

Avec un univers artistique en constante évolution et une base de fans grandissante, Himra s'impose comme une étoile montante incontournable. Son talent, son authenticité et son influence transcendent les frontières de la Côte d'Ivoire, positionnant le rap ivoirien sur la scène internationale. Les observateurs attendent avec impatience ses futurs projets, convaincus qu'Himra a encore beaucoup à offrir au paysage musical mondial.





COPACABANA REND HOMMAGE À YEMANJÁ, LA DÉESSE DES EAUX, À L'OCCASION DU NOUVEL AN

Sur la célèbre plage de Copacabana, à Rio de Janeiro, des milliers de personnes vêtues de blanc se sont réunies pour célébrer Yemanjá, la déesse de la mer, lors d'une cérémonie traditionnelle marquant le Nouvel An.

Ce rituel, profondément ancré dans les religions afro-brésiliennes telles que le Candomblé et l'Umbanda, fusionne spiritualité et culture populaire, créant une atmosphère unique et vibrante.

Les festivités, rythmées par des danses et des chants accompagnés de tambours traditionnels, culminent avec le lancement en mer de petites embarcations chargées d'offrandes : fleurs, bougies et divers présents. Yemanjá, vénérée comme la protectrice des femmes et la mère de toutes les eaux, est invoquée pour apporter paix et prospérité. « Nous demandons toujours à Yemanjá de nous accorder santé, abondance et prospérité, afin qu'elle puisse apporter la paix, non seulement à nous, mais aussi au monde, car le monde a un besoin urgent de paix », explique Miriam de Oyá, prêtresse du Candomblé.

Cette tradition remonte au XIXe siècle, avec l'arrivée au Brésil d'esclaves oubantais, et a évolué au fil des décennies. Dès les années 1950, les adeptes de l'Umbanda ont

commencé à se rassembler sur les plages pour honorer Yemanjá à la veille du Nouvel An. Aujourd'hui, cet hommage spirituel s'est intégré aux festivités populaires, attirant des millions de participants.

Camila Ferreira da Cruz, danseuse présente à Copacabana, partage son ressenti sur l'événement : « C'est une célébration de la vie, une célébration des peuples, un mélange que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans le monde. Je considère Copacabana comme une scène pour les célébrations, et nous sommes ici pour accueillir uniquement de bonnes choses. Que l'année 2025 soit bien meilleure pour tout le monde. »

Entre spiritualité et festivités grandioses, l'hommage à Yemanjá est devenu un symbole emblématique du réveillon brésilien. À Copacabana, les traditions afro-brésiliennes résonnent de manière universelle, mêlant passé et présent dans une communion magique sous les étoiles, au bord de l'Atlantique.



LES AUTORITÉS SUSPENDENT LA VENTE EN FRANCE DE LA RÉCADE DU ROI BÉHANZIN ET S'ENGAGENT À LA RAPATRIER

Le Bénin a réussi à obtenir la suspension de la vente en France de la récade du roi Béhanzin, un sceptre traditionnel en bois ayant appartenu à l'ancien souverain du royaume du Dahomey.

Cet objet controversé, décrit comme « offert » aux troupes coloniales à la fin du XIX^e siècle ou « pillé » selon d'autres versions, figurait au catalogue d'une vente aux enchères prévue le 20 décembre à Paris. Finalement, il a été retiré à la dernière minute à la demande des autorités béninoises.

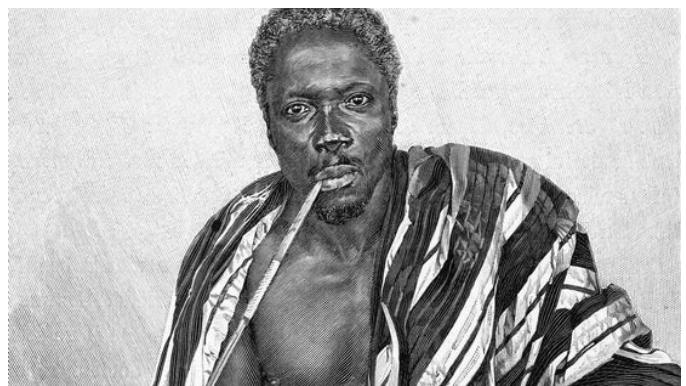
Selon des sources officielles, la présidence béninoise a formulé cette demande avec succès. La vente de cet attribut royal, annoncée pour l'après-midi du 20 décembre 2024 à l'hôtel Drouot, a suscité de vives réactions. Marie-Cécile Zinsou, présidente de la Fondation d'art Zinsou, a dénoncé cette vente, affirmant que la récade avait été « pillée » et non « offerte ». Elle a plaidé pour sa restitution au Bénin, comme ce fut le cas pour une vingtaine d'œuvres rendues par la France en 2021.

Une suspension obtenue grâce à une mobilisation diplomatique

Face à la polémique, la présidence béninoise a rapidement sollicité l'appui du Service des musées de France. Peu de temps avant la vente, le ministère français de la Culture a

contacté la maison de vente Millon, lui demandant de retirer la récade de la vente. Bien que juridiquement non contraignant, cet appel a porté ses fruits. « Ils n'ont pas l'autorité pour imposer cela, mais c'est de la diplomatie. Nous ne voulions pas de bras de fer pour cette dernière vente de l'année », a expliqué un cadre de Millon. Avec l'accord du propriétaire, dont l'identité reste confidentielle, l'objet a été retiré du catalogue, bien qu'il demeure disponible à la vente.

Le Bénin pourrait désormais envisager de se porter acquéreur ou d'engager des négociations pour un rapatriement officiel.



Une démarche active pour le rapatriement du patrimoine culturel

Les autorités béninoises sont fermement déterminées à récupérer la récade du roi Béhanzin, ainsi que d'autres objets culturels liés à son histoire. Le ministre béninois de la Culture, Jean-Michel Abimbola, a expliqué que la décision de suspendre cette vente fait partie d'une stratégie globale de valorisation des collections nationales et de rapatriement du patrimoine.

En plus de la récade, deux autres objets attribués au roi Béhanzin ont été identifiés : le gubasa, un sabre, et le makpo, un sceptre. Ces artefacts, hérités d'un ancien soldat des troupes coloniales, sont détenus par des particuliers. « Le Bénin n'a pas vocation à participer à des enchères. Nous utilisons tous les mécanismes légaux possibles pour obtenir ces rapatriements. Nous sommes en discussion avec les autorités françaises, la famille concernée et la maison de vente », a précisé le ministre.

Le défi de la restitution du patrimoine culturel africain

Cette affaire illustre les défis posés par la restitution des objets culturels pillés pendant la colonisation. Si certains artefacts sont conservés dans des collections publiques françaises, d'autres sont détenus par des institutions religieuses ou des particuliers, rendant leur rapatriement encore plus complexe.

En 2021, le Bénin avait déjà obtenu la restitution de 26 œuvres par la France, marquant une avancée majeure. Aujourd'hui, les autorités béninoises s'appuient sur ce précédent pour renforcer leur position et faire valoir leur droit au retour des trésors historiques. La récade du roi Béhanzin, symbole fort de l'histoire du Dahomey, demeure un enjeu majeur dans ce processus.





RETOUR AUX SOURCES : DES AFRO-AMÉRICAINS CHOISISSENT DE S'INSTALLER AU GHANA, LEUR TERRE D'ORIGINE

En 2023, Keachia Bowers et Damon Smith prennent une décision marquante : quitter la Floride pour s'établir définitivement au Ghana. Ce choix émane d'un profond désir de renouer avec leurs racines africaines.

Ils ne sont pas seuls dans cette démarche. En effet, 524 membres de la diaspora noire, venus des quatre coins du monde, ont récemment obtenu la citoyenneté ghanéenne lors d'une cérémonie spéciale. Cette initiative, lancée par le président de la République, s'inscrit dans le cadre du programme « Beyond the Return », qui fait suite à l'« Année du retour » de 2019. Ce programme vise à renforcer les liens entre le Ghana et la communauté noire mondiale.

Échapper à la violence et au racisme

Pour ces Afro-Américains, quitter les États-Unis représente également une échappatoire face au racisme, à l'insécurité et aux violences policières dont ils sont parfois victimes. En Afrique, ils cherchent à se reconnecter à leurs origines et à explorer l'histoire de leurs ancêtres.

Cette quête d'identité est un véritable soulagement pour ceux qui, pendant des années, se sont interrogés sur leurs origines :

« D'où venons-nous ? Pourquoi avons-nous cette couleur de peau ? Quelles sont les histoires

de nos arrière-arrière-grands-parents ? » Comme l'explique Festus Owooson, du Centre de promotion de la migration (Migration Advocacy Center), « ce processus de guérison et de connexion spirituelle peut s'avérer plus enrichissant et significatif pour eux que l'idée de simplement venir faire des affaires. »

Le Ghana, de son côté, encourage ces nouveaux arrivants à s'installer et facilite leurs démarches pour lancer des entreprises, leur offrant ainsi un cadre propice à leur épanouissement.

Ainsi, cette migration vers le Ghana ne se limite pas à un simple changement de lieu de vie ; elle incarne un retour aux sources, une réaffirmation de l'identité et un espoir de renouveau pour ces Afro-Américains en quête de leurs racines.

Sakafo

Sakafo



Visitez notre site internet
www.sakafo.cooking

Sakafo, qui signifie "repas" en malagasy, est la thématique de **Mian Media** consacrée à la **gastronomie**, l'agriculture, le **tourisme** et leurs principaux acteurs.

À travers **Sakafo**, nous explorons l'essence des saveurs africaines, des plats traditionnels aux créations modernes, en mettant en avant les **chefs**, les **artisans** et les **producteurs** qui donnent vie à la richesse culinaire du continent. Cette rubrique se veut également une célébration des liens entre la terre et la table, valorisant les pratiques agricoles, les terroirs, et les expériences gastronomiques qui font de l'Afrique un pôle de diversité et d'innovation culinaire. Sakafo est une invitation à voyager à travers les goûts, les arômes, et les histoires qui font vibrer la culture alimentaire africaine, tout en soulignant son impact sur le **tourisme** et le développement durable.



+10 000
Abonnés



+700
Abonnés



CÔTE D'IVOIRE : LA CULTURE DE CHAMPIGNONS, UNE ACTIVITÉ EN PLEINE EXPANSION

En Côte d'Ivoire, la culture de champignons connaît un essor prometteur, porté par une vingtaine de petits producteurs, notamment dans le sud-est du pays. À Bonoua, cette activité, centrée sur le champignon de palmier et les pleurotes, séduit de plus en plus de consommateurs grâce à son investissement modeste et à sa rentabilité croissante.



LA CULTURE DE CHAMPIGNONS, UNE ACTIVITÉ EN PLEINE EXPANSION

En Côte d'Ivoire, la culture de champignons connaît un essor prometteur, porté par une vingtaine de petits producteurs, notamment dans le sud-est du pays. À Bonoua, cette activité, centrée sur le champignon de palmier et les pleurotes, séduit de plus en plus de consommateurs grâce à son investissement modeste et à sa rentabilité croissante.

« Regardez ces champignons, nous allons les récolter demain », explique Ophélia Koffi, responsable d'une champignonnière locale. Pour garantir un développement optimal

des champignons, les conditions doivent être à la fois humides et fraîches. Les agricultrices, regroupées en collectif, collectent et préparent des déchets agricoles, principalement des épluchures de manioc, pour les utiliser comme substrat dans la culture des pleurotes. « Après avoir introduit les semences, elles placent les sacs sur des étagères pendant 45 jours. Une fois que le substrat devient blanc comme du lait, il est prêt. On commence alors à arroser, et après quatre ou cinq jours, les champignons commencent à pousser. »

UNE ÉCONOMIE CIRCULAIRE EN ACTION

Les producteurs récoltent au moins 10 tonnes de champignons par an, destinés à différents circuits de commercialisation. Certains sont vendus frais sur les marchés et dans les supermarchés, tandis qu'une partie est transformée à Yaou, près de Bonoua, dans la petite unité de transformation d'Ophélia Koffi. Cette dernière propose une gamme de produits innovants, tels que des tisanes et une préparation de champignons déshydratés inspirée du choukouya, une grillade traditionnelle ivoirienne où la viande est remplacée par cette alternative végétale. Passionnée par la myciculture, Ophélia s'est

lancée dans cette aventure il y a dix ans. Elle entrevoit un avenir prometteur pour le secteur, notamment grâce au caractère durable de cette activité. « Après la récolte, les résidus deviennent un engrais naturel pour les cultures maraîchères, comme la tomate, le gombo ou l'aubergine. C'est une véritable économie circulaire : rien ne se perd, tout se transforme. » Grâce à cette culture hors-sol, contrôlée en température, les champignons peuvent être produits tout au long de l'année. Ophélia ajoute, non sans humour : « En cas de pénurie de viande, vous pourrez toujours compter sur les champignons pour vos protéines ! »

UNE NOUVELLE SAVEUR POUR LES IVOIRIENS

Bien qu'il reste un défi à relever pour changer les habitudes alimentaires en Côte d'Ivoire, les champignons commencent à séduire un nombre croissant de consommateurs. « J'adore vraiment le choukouya de champignons, c'est original ! », confie Josiane Asso Lobar, qui a

redécouvert les pleurotes grâce à cette recette innovante. Traditionnellement, les champignons sont souvent utilisés dans les sauces, mais cette approche novatrice leur donne une place plus variée dans les repas.

UN SECTEUR STRUCTURÉ POUR L'AVENIR

Avec Ophélia Koffi à la tête de cette dynamique, ce sont 25 producteurs qui se partagent ce marché émergent. Ensemble, ils s'organisent pour structurer une union dédiée au développement de la filière champignons en Côte d'Ivoire. Cette

initiative promet de transformer durablement le paysage agricole du pays, tout en offrant de nouvelles opportunités économiques et des solutions durables aux producteurs locaux.



PATRIMOINE CULINAIRE : À LA DÉCOUVERTE DE LA GASTRONOMIE ANGOLAISE

L'Angola, pays d'Afrique australe riche en diversité culturelle et en histoire, possède un patrimoine culinaire fascinant. Cette cuisine, mélange harmonieux de traditions locales et d'influences étrangères, offre des saveurs uniques qui témoignent de l'identité et de l'hospitalité du peuple angolais.

LES INGRÉDIENTS PHARES

La cuisine angolaise repose sur des ingrédients locaux variés et accessibles, dont le manioc, le maïs, le riz, les haricots et une abondance de légumes frais. Le manioc est un aliment de base essentiel, souvent transformé en fufu ou funje, une purée qui accompagne de nombreux plats. Le maïs, quant à lui, est utilisé dans la préparation de

la polenta, très appréciée dans le pays. Ces ingrédients de base sont sublimés par une variété d'épices et d'aromates locaux tels que le piment, l'ail et le gingembre, qui confèrent aux plats leur caractère distinctif et relevé.

LES PLATS TRADITIONNELS

Muamba de galinha

Parmi les plats emblématiques de la gastronomie angolaise, le muamba de galinha occupe une place centrale. Ce ragoût de poulet préparé avec de l'huile de palme, des épices et des légumes est souvent servi avec du riz ou du funje. Considéré comme un incontournable, ce plat est généralement préparé lors des grandes occasions et symbolise la convivialité.

Caldeirada

Un autre mets phare est la caldeirada, une soupe de poisson ou de fruits de mer enrichie de tomates, d'oignons et d'épices. Les ressources maritimes abondantes des côtes angolaises offrent une variété de poissons frais, élément clé de nombreux plats locaux. Ces spécialités, riches en saveurs, témoignent de l'art culinaire angolais, où chaque recette reflète l'histoire et les traditions du pays.

LES INFLUENCES CULTURELLES

La cuisine angolaise est le fruit d'un mélange unique d'influences africaines, portugaises et brésiliennes. Héritée de son passé colonial, cette diversité culinaire se manifeste dans l'utilisation des épices, des herbes

aromatiques et des techniques de cuisson. Les plats sont souvent savoureux, relevés et généreux, reflétant l'amour du peuple pour la bonne cuisine et la richesse des échanges culturels.

LES BOISSONS TRADITIONNELLES

Les boissons occupent également une place importante dans la gastronomie angolaise. La bière locale, le cuca, est très populaire et accompagne fréquemment les repas. Le vin

de palme, élaboré à partir de la sève des palmiers, est une autre boisson traditionnelle prisée lors des festivités et des célébrations.

LA GASTRONOMIE COMME ÉVÉNEMENT SOCIAL

En Angola, la gastronomie dépasse le simple fait de se nourrir : c'est une véritable expérience sociale. Les repas sont des moments privilégiés de partage et de convivialité, où la famille et les amis se

rassemblent autour de plats savoureux. Les fêtes et les cérémonies offrent l'occasion de préparer des mets spéciaux, renforçant ainsi les liens communautaires.

UN TRÉSOR CULINAIRE À DÉCOUVRIR

Le patrimoine culinaire angolais est une richesse à la fois gastronomique et culturelle. Il incarne l'histoire, les traditions et l'hospitalité de son peuple. En explorant la cuisine de l'Angola, on découvre bien plus que des saveurs : on plonge dans l'âme de ce pays, où chaque plat raconte une histoire et

célèbre une culture vivante et en constante évolution. Que ce soit à travers un muamba de galinha, une caldeirada, ou un verre de cuca, chaque bouchée est une invitation à savourer l'essence même de l'Angola.

PORTRAIT

CHEF PIERRE THIAM

*"Porte-Voix
des Traditions
Culinaires
Ouest-Africaines"*



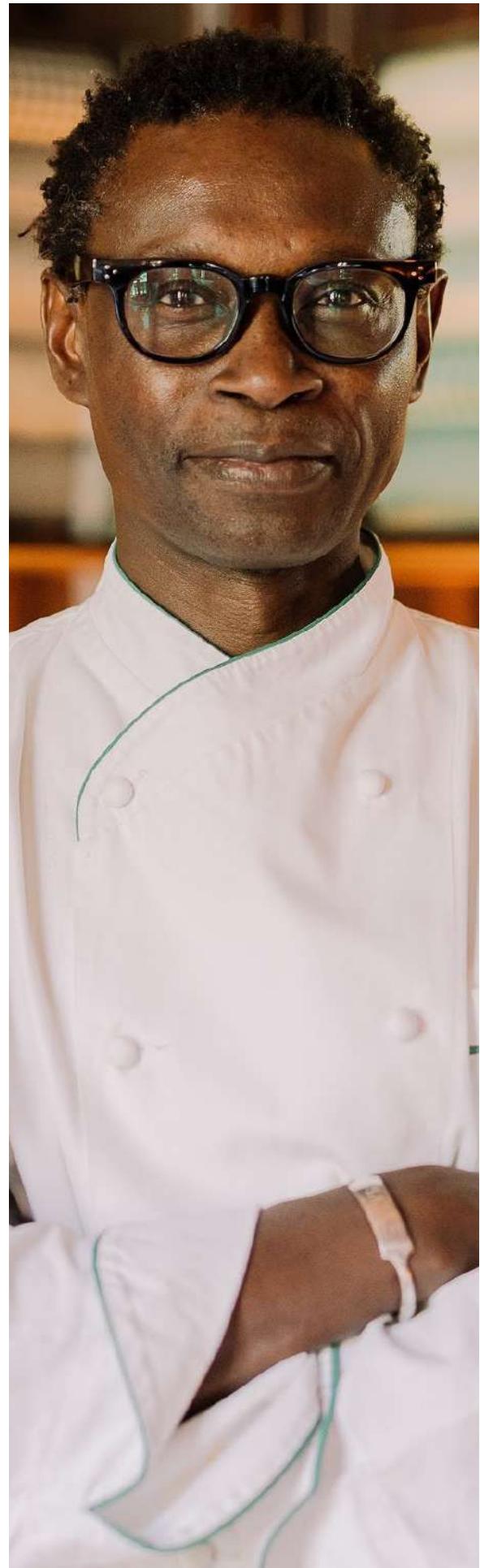
Pierre Thiam est un chef cuisinier, auteur et entrepreneur sénégalais reconnu pour sa promotion de la cuisine uest-africaine sur la scène internationale. Né et élevé à Dakar, il a initialement poursuivi des études en physique et chimie à l'Université Cheikh Anta Diop. Cependant, des grèves universitaires l'ont conduit à émigrer aux États-Unis à la fin des années 1980. Arrivé à New York, il a commencé sa carrière culinaire en travaillant dans divers restaurants, gravissant les échelons jusqu'à devenir chef de cuisine. Thiam est particulièrement influencé par les traditions culinaires de l'Afrique de l'Ouest, qu'il intègre habilement dans une cuisine contemporaine. Son objectif est de faire découvrir au monde la richesse et la diversité des saveurs africaines, souvent méconnues. Il est l'auteur de plusieurs livres de cuisine, dont "Yolélé!" et "Sénégal: Modern Senegalese Recipes from the Source to the Bowl", qui mettent en lumière les recettes et les histoires de la cuisine sénégalaise.

L'une des contributions majeures de Thiam est la promotion du fonio, une céréale ancienne cultivée en Afrique de l'Ouest depuis des millénaires. Reconnaissant ses qualités nutritionnelles et son potentiel économique, il a cofondé en 2017 l'entreprise Yolélé Foods, visant à introduire le fonio sur le marché américain et à soutenir les agriculteurs uest-africains. Le fonio est non seulement riche en nutriments, mais il est également résilient aux conditions climatiques difficiles, ce qui en fait une culture durable pour l'avenir. En plus de ses activités entrepreneuriales, Thiam est le chef exécutif du restaurant Nok by Alara à Lagos, au Nigeria, et du Pullman Hotel à Dakar, au Sénégal. Il est également reconnu pour son engagement philanthropique, ayant cofondé avec son épouse Lisa la L+P Foundation en 2022, une organisation à but non lucratif visant à promouvoir des cultures alimentaires diversifiées, saines et conscientes au sein des communautés.

Tout au long de sa carrière, Pierre Thiam a œuvré pour changer la perception de la cuisine africaine, la présentant comme une source d'inspiration culinaire mondiale. Son travail a ouvert la voie à de nombreux chefs et auteurs, contribuant à une reconnaissance accrue de la gastronomie africaine sur la scène internationale.

En 2024, il a été intronisé au Cookbook Hall of Fame par la James Beard Foundation, reconnaissant ainsi son impact significatif sur la littérature culinaire et la promotion de la cuisine uest-africaine.

Pierre Thiam réside actuellement en Californie avec son épouse Lisa Katayama et leurs deux filles, Naia et Marie Aissé.





Hamaniè



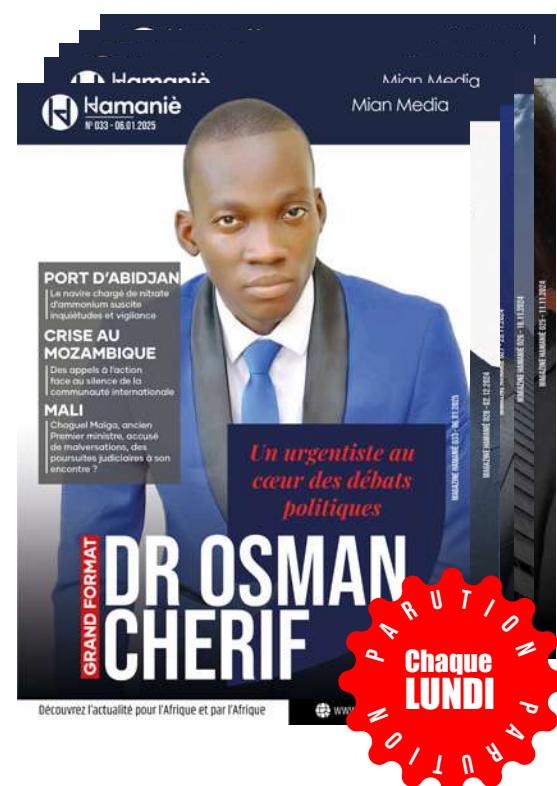
Hamaniè, qui signifie "quelles sont les nouvelles ?" dans plusieurs langues Akan, est la thématique de Mian Media axée sur l'actualité économique et politique africaine. Avec Hamaniè, nous visons à offrir une couverture approfondie des événements qui façonnent l'Afrique aujourd'hui, en mettant en lumière les enjeux, les décisions, et les acteurs qui influencent l'avenir du continent. À travers des analyses, des interviews, et des reportages exclusifs, cette rubrique fournit des informations claires et précises sur les gouvernements, les élections, les politiques publiques, les relations internationales et les grandes tendances économiques et sociétales. Hamaniè est une invitation à rester informé, et à participer aux discussions qui façonnent l'avenir de l'Afrique.

Hamaniè

c'est aussi un hebdomadaire numérique.



Visitez notre site internet
www.hamanie.news



+35 000
Abonnés



+1 200
Abonnés



+1 000
Abonnés



Roland Kouakou

Communicant et analyste politique - Éditorialiste

Roland Kouakou est communicant et analyste politique. Diplômé de Sciences Po Strasbourg avec un master en sciences politiques, ainsi que de l'Université Paris Dauphine en affaires internationales. En poste dans le secteur de l'audiovisuel international, il porte un intérêt particulier aux affaires politiques, tant sur le plan national qu'international.



Zimrida : la communication de crise est un sport de combat

Par Roland Kouakou

L'ÉDITO

Au petit matin du 4 janvier 2025, la nouvelle tombe ! Un lanceur d'alerte signale la présence dans les eaux ivoiriennes d'un navire transportant du nitrate d'ammonium, une matière aussi redoutée qu'explosive. Aussitôt, la toile s'embrase. Les souvenirs du scandale Probo Koala remontent à la surface, ravivant les traumatismes d'un désastre environnemental et sanitaire jamais vraiment refermé.

Et que fait la Direction générale du Port autonome d'Abidjan ? Elle trébuche. Un premier communiqué sème davantage de confusion qu'il n'apporte de réponses. L'ambiguïté des termes employés, le flou autour des faits et l'absence de pédagogie exacerbent les inquiétudes. À peine diffusé, ce message se retrouve noyé dans un océan de spéculations, alimenté par l'implacable réactivité des réseaux sociaux.

Cet épisode révèle, une fois de plus, la nature hautement stratégique de la communication de crise. Dans une époque où les informations circulent à la vitesse de l'éclair et où la défiance envers les institutions est à son comble, chaque mot compte, chaque minute pèse.

La communication de crise n'est pas une improvisation, c'est une discipline. Elle repose sur trois piliers essentiels : transparence, rapidité, et pédagogie. Transparence, pour éviter que le silence institutionnel ne se transforme en vide propice aux théories les plus alarmistes. Rapidité, parce qu'un communiqué qui tarde à venir laisse place au règne des rumeurs et des approximations. Pédagogie, enfin, parce que face à des populations inquiètes, il ne s'agit pas seulement d'informer, mais d'expliquer, d'éclairer et, surtout, de rassurer.

Or, dans le cas de ce navire suspect, la communication officielle a fait défaut sur tous ces fronts. Deux jours pour organiser une expertise et statuer sur le contenu du navire, c'est une éternité médiatique. Deux jours, c'est largement suffisant pour que l'angoisse collective atteigne son paroxysme. Pendant ce laps de temps, le silence des autorités est perçu comme un aveu d'incompétence, voire de dissimulation.

Dans ce contexte, la communication de crise institutionnelle se transforme en véritable sport de combat. Et comme dans tout duel, le premier coup est décisif : il oriente le reste de l'affrontement. Une institution qui n'a pas su frapper vite et fort dans les premières heures d'une crise démarre avec un désavantage souvent irrattrapable.

Les leçons de cet épisode sont claires : pour regagner la confiance des citoyens, les institutions publiques doivent perfectionner leur art de la communication de crise. Elles doivent apprendre à anticiper les coups, à frapper avec précision, et surtout à garder la garde haute face à un public de plus en plus exigeant et vigilant. Car, dans le ring de l'opinion publique, un faux pas ne pardonne pas.



JOHN DRAMANI MAHAMA INVESTI PRÉSIDENT EN PRÉSENCE DE 18 CHEFS D'ÉTAT



Le Ghana a vécu un moment historique avec le retour au pouvoir de John Dramani Mahama, ancien président du pays. Huit ans après sa défaite face à Nana Akufo-Addo, Mahama a été réélu et a officiellement pris ses fonctions lors d'une cérémonie d'investiture qui s'est tenue ce mardi 7 janvier à Accra, sur la célèbre place de l'Indépendance. L'événement a attiré des milliers de fervents supporters et 18 chefs d'État venus des quatre coins du monde.

Une cérémonie riche en symboles

Sous un soleil éclatant, des milliers de spectateurs ont acclamé avec enthousiasme l'arrivée de John Dramani Mahama et de sa vice-présidente, Nana Jane Opoku-Agyemang, première femme à occuper ce poste dans l'histoire du Ghana. Après une prestation de serment devant la présidente de la Cour suprême, la cérémonie a marqué un moment solennel et mémorable pour le pays.

Dans son discours inaugural, Mahama a évoqué la passation de pouvoir qui avait eu lieu huit ans auparavant, lorsqu'il avait remis les clés du pays à Nana Akufo-Addo. Ce retour sur le passé a été pour lui l'occasion de souligner l'importance de l'unité et de la continuité dans la gouvernance du Ghana, un message fort pour un pays fier de son héritage démocratique.

Les priorités du nouveau mandat

Dans un contexte marqué par des défis économiques importants, John Dramani Mahama a fixé ses priorités pour son mandat. Il a promis de rétablir la stabilité économique du Ghana et de mettre en œuvre des réformes pour renforcer la confiance des investisseurs

tout en améliorant le niveau de vie des citoyens. La lutte contre la corruption figure également parmi ses engagements majeurs, le président soulignant la nécessité de restaurer la confiance du peuple envers ses dirigeants.

Un soutien panafricain

Parmi les nombreux chefs d'État présents, Bola Tinubu, président du Nigeria et invité d'honneur de l'événement, a prononcé un discours inspirant. Il a évoqué la montée d'une "étoile noire", symbole de l'indépendance du Ghana, s'élevant haut dans le ciel africain. Cette métaphore a illustré l'espoir et le renouveau qui accompagnent ce nouveau chapitre pour le Ghana.

Un tournant pour le Ghana et la région

Le retour de John Dramani Mahama à la présidence symbolise non seulement un tournant politique pour le Ghana, mais aussi un message d'espoir pour toute la région. Alors que les nations africaines continuent de faire face à des défis complexes, ce moment marque un nouvel élan pour le Ghana dans sa quête d'un avenir meilleur et d'un rôle accru sur la scène continentale.



DEUX NOUVELLES PERSONNALITÉS DÉCHUES DE LEUR NATIONALITÉ PAR LA JUNTE

Le régime militaire du Niger, dirigé par le général Abdourahamane Tiani, a décidé de retirer provisoirement la nationalité à deux individus : Maman Sani Ali Adam, alias Celon Ali Adam, et Boussada Ben Ali. Cette mesure, signée le 6 janvier 2025, fait suite à des accusations d'activités mettant en danger la sécurité publique.

Des accusations de troubles à l'ordre public

Les autorités reprochent à ces deux personnalités d'avoir tenu des propos à caractère raciste, xénophobe ou religieux, ainsi que de produire et diffuser des contenus susceptibles de troubler l'ordre public. Cette déchéance de nationalité s'inscrit dans le cadre d'une ordonnance adoptée le 27 août 2024. Celle-ci établit un fichier spécifique pour les individus accusés d'infractions graves contre les intérêts stratégiques du pays, permettant ainsi au gouvernement de sanctionner les personnes soupçonnées d'activités nuisibles à la sécurité nationale.

Maman Sani Ali Adam et Boussada Ben Ali sont notamment accusés d'avoir tenté de perturber la paix, de diffuser de fausses informations et de tenir des discours incitant à la haine. Ces mesures interviennent dans un contexte de répression croissante instaurée par la junte après le coup d'État de juillet 2023.

Un renforcement continu de la politique répressive

Cette décision n'est pas isolée. En octobre 2024, neuf personnalités, dont l'ancien chef rebelle et conseiller Rhissa Ag Boula, avaient déjà été déchues de leur nationalité. En novembre, sept autres figures influentes, parmi lesquelles les anciens ministres Hassoumi Massoudou et Alkache Alhada, avaient également subi le même sort pour des accusations de trahison et de complot contre la sûreté de l'État. Ces déchéances sont souvent suivies de poursuites judiciaires devant des tribunaux militaires.

L'ordonnance d'août 2024 précise que ces déchéances provisoires peuvent devenir définitives si les personnes concernées sont condamnées à une peine d'au moins cinq ans de prison.

Réactions et critiques internationales

Ces décisions continuent de susciter de vives critiques de la part de la communauté internationale et des organisations de défense des droits de l'homme, qui dénoncent une atteinte grave aux libertés fondamentales. Amnesty International et Human Rights Watch ont exprimé leur préoccupation face à l'usage croissant de la déchéance de nationalité comme outil de répression politique.

Avec les deux nouvelles déchéances de nationalité annoncées, le nombre total de citoyens nigériens sanctionnés depuis le coup d'État de juillet 2023 s'élève désormais à 18.

Une stratégie qui divise

Si la junte justifie ces mesures par la nécessité de préserver la stabilité nationale et de lutter contre les menaces internes, ces pratiques divisent profondément l'opinion publique et isolent davantage le Niger sur la scène internationale. La question de la gestion des libertés individuelles dans un contexte de transition politique demeure un enjeu central pour l'avenir du pays.



ÉNERGIE : LE SÉNÉGAL ET LA MAURITANIE ENTRENT DANS L'ÈRE DU GAZ NATUREL

Depuis le 31 décembre 2024, le Sénégal et la Mauritanie, deux voisins d'Afrique de l'Ouest, ont franchi une étape majeure en lançant l'exploitation de gaz offshore sur le champ de Grand Tortue Ahmeyim (GTA). Situé à la frontière entre les deux pays, ce gisement est prévu pour produire environ 2,5 millions de tonnes de gaz naturel liquéfié (GNL) par an. Ce projet d'envergure, évalué à 7,5 milliards de dollars, était particulièrement attendu, notamment à Dakar.

Dans un communiqué, le groupe britannique BP, l'une des entreprises responsables de l'exploitation, a annoncé avoir « commencé à produire du gaz à partir des puits du projet de GNL de la phase 1 de Grand Tortue Ahmeyim (GTA) vers son navire flottant de production, de stockage et de déchargement » à 16 heures précises le 31 décembre.

UN PARTENARIAT STRATÉGIQUE

En plus de BP, trois autres acteurs majeurs participent à l'exploitation du champ gazier GTA : le groupe américain Kosmos Energy, la Société mauritanienne des hydrocarbures (SMH), et l'entreprise sénégalaise Petrosen.

Considéré comme l'un des gisements les plus profonds d'Afrique, GTA devrait atteindre une production annuelle de 2,5 millions de tonnes de GNL une fois pleinement opérationnel.

UNE RÉALISATION HISTORIQUE

L'ouverture de ce premier puits, longtemps repoussée, était très attendue, en particulier au Sénégal, où la production de pétrole et de gaz est destinée à la fois à l'exportation et à la consommation domestique. « Ce que nous avons réalisé depuis le 31 décembre est

historique », a déclaré le ministre sénégalais du Pétrole, Birame Souleye Diop, lors d'une interview à la chaîne nationale RTS. Il a rappelé que le projet avait été lancé il y a six ans et qu'il avait nécessité un investissement massif d'environ 7,5 milliards de dollars.

VERS UNE TRANSFORMATION ÉCONOMIQUE

Bien que le Sénégal ne puisse rivaliser avec les grands exportateurs mondiaux de gaz comme la Russie, le Qatar ou le Nigeria, le pays espère tirer des milliards de dollars de revenus de ses ressources pour transformer son économie. En parallèle, le Sénégal a également commencé à produire du pétrole en juin dernier avec l'exploitation du champ pétrolier de Sangomar par la compagnie australienne Woodside.

Dans son discours de Nouvel An, le nouveau

président sénégalais, Bassirou Diomaye Faye, a affirmé son engagement à « garantir une exploitation optimale et transparente des ressources pétrolières et gazières au profit de l'économie nationale et des générations futures ». Dans cette optique, le gouvernement a annoncé un audit des contrats pétroliers et gaziers, témoignant de sa volonté de transparence et de responsabilité dans la gestion des ressources naturelles.

UN TOURNANT POUR L'AFRIQUE DE L'OUEST

Cette avancée marque un tournant significatif pour le Sénégal et la Mauritanie, qui s'imposent désormais comme des acteurs clés dans le secteur énergétique africain. Ces deux nations ambitionnent non

seulement de répondre à leurs propres besoins énergétiques, mais aussi de devenir des fournisseurs régionaux, renforçant ainsi leur influence économique et géopolitique en Afrique.



Arnaud Gohi

Éditorialiste

**L'ÉCOLEIVOIRIENNE FACE À UNE MONTAGNE
DE DÉFIS**

C'est bien connu : « Celui qui ouvre une porte d'école, ferme une prison » (Victor Hugo). L'école est certainement l'un des moyens les plus efficaces pour transformer une société, un État. Le savoir, le savoir-être, et le savoir-faire y sont enseignés, ou tout au moins, doivent l'être. La Côte d'Ivoire a pris le pari de l'émergence, ce qui induit, inexorablement, un système éducatif capable de rivaliser avec ceux des États plus avancés. Un système de formation structuré, des enseignements en adéquation à la fois avec les besoins de l'emploi, mais également avec les ambitions de l'État.

On s'en rend bien compte, les espoirs placés en l'école ivoirienne sont grands. Seulement, l'école est-elle capable de répondre aux attentes sans cesse croissantes ? Quels sont les grands défis de l'école ivoirienne ?

LES CHALLENGES DE L'ÉCOLEIVOIRIENNE

Les défis de l'école ivoirienne sont si importants qu'il serait presque impossible d'en faire une énumération exhaustive. Néanmoins, ceci ne nous exonère pas de l'énoncé de quelques-uns.

1. Le défaut de standardisation

À Abidjan, 90 % des écoles primaires disposent de l'électricité, contre seulement 11 % dans la région des Montagnes, 8 % dans le Guémon et à peine 7 % dans le Gboklé. Une disparité similaire s'observe en matière de clôtures scolaires : tandis que 86 % des établissements d'Abidjan en sont dotés, cette proportion chute à 11 % dans le Bas-Sassandra, 4 % dans le Kabadougou, 3 % dans le Denguélé, 2 % dans le Béré et à un maigre 1 % dans le Folon. Ces chiffres traduisent une absence manifeste de standardisation dans la création des établissements scolaires. Certaines écoles bénéficient de commodités modernes, tandis que d'autres manquent de presque tout, bien qu'elles partagent toutes le même statut officiel d'école primaire ou secondaire.

2. Le challenge de l'équipement et de la modernité

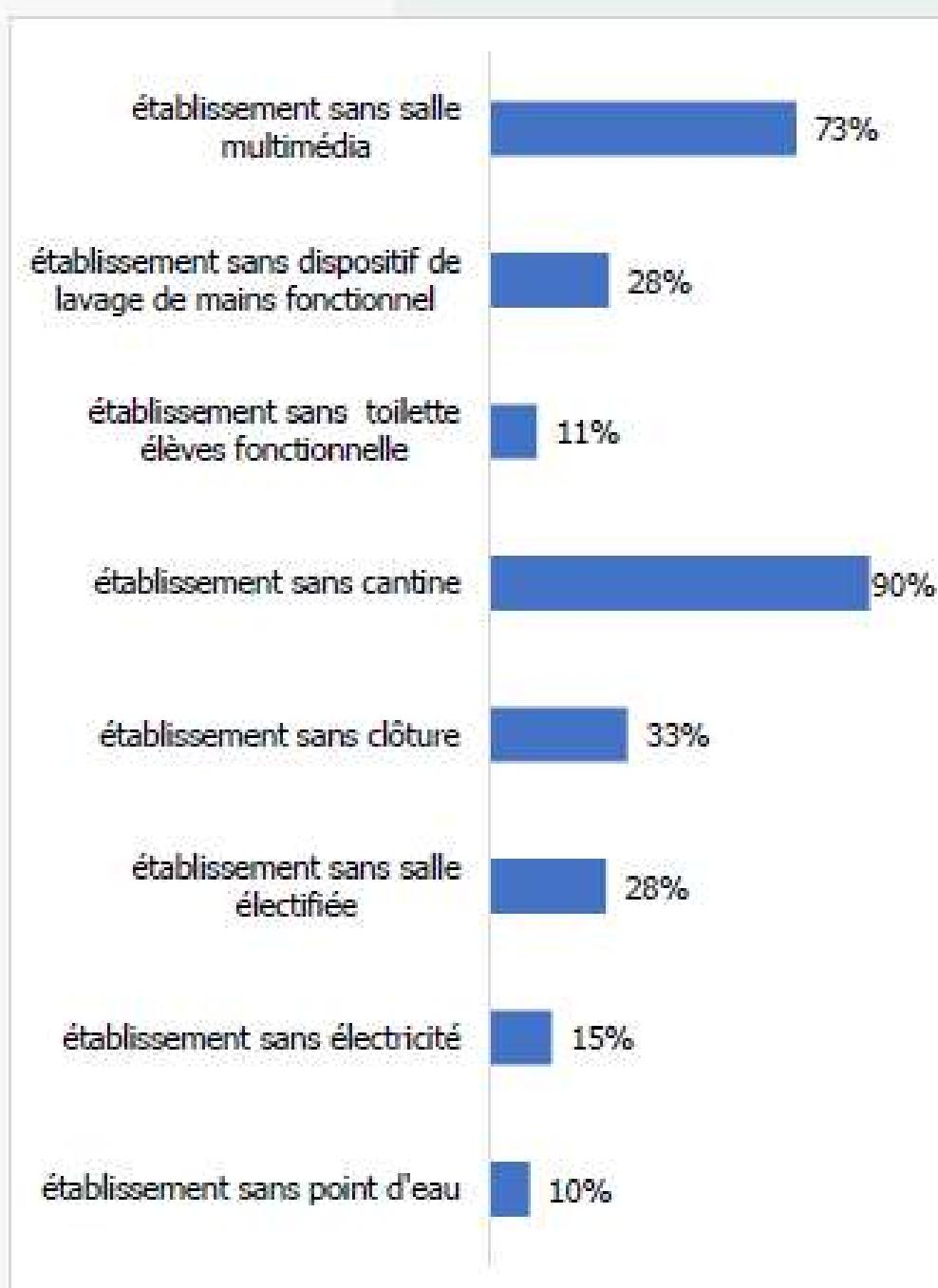
L'intelligence artificielle, l'informatique, et le numérique ne sont plus seulement l'avenir : ils sont le présent, et dans certains pays, le quotidien. Plusieurs États ont d'ailleurs introduit le numérique dans le cursus de formation. Ceci intervient assez tôt, dès le primaire pour certains systèmes, ou au secondaire pour d'autres.

En Côte d'Ivoire, nous en sommes loin. Les salles multimédias sont d'une particulière rareté dans les établissements. Au primaire, la région ayant le plus grand nombre de salles multimédias est Yamoussoukro avec, pourtant, seulement 7 % de salles de ce type. Abidjan, capitale économique, n'a que 2 % de salles multimédias, là où le Bas-Sassandra, la Nawa, le N'Zi, le Tonkpi et d'autres régions en sont dépourvus (0 %). Les choses ne s'arrangent pas au secondaire où, globalement, 73 % des établissements sont privés de salles multimédias. On ne parle pas encore de robotique ou d'intelligence artificielle (IA).

Dans un monde qui se globalise et où la compétition est de plus en plus rude, les élèves ivoiriens partent peu favorisés.

Indicateurs du secondaire général

Graphique 51 : Proportion du nombre d'établissements selon les commodités dans le secondaire général pour l'année scolaire 2023-2024



3.Un enseignement trop général

Le système éducatif en Côte d'Ivoire demeure excessivement centré sur l'enseignement général. En effet, selon les données statistiques fournies par le ministère de l'Éducation, l'enseignement général au niveau secondaire concerne 3 117 781 élèves, contre seulement quelques milliers pour l'enseignement technique et professionnel.

Dans un contexte où moins d'un tiers des élèves inscrits à l'école primaire atteignent le niveau supérieur, il est paradoxal de constater que l'enseignement professionnel reste relégué au second plan, malgré les efforts notables déployés ces dernières années, notamment à travers la construction de plusieurs centres de formation professionnelle. En conséquence, la majorité des élèves quittent le système éducatif général avec des connaissances essentiellement théoriques, souvent mal adaptées aux exigences du marché du travail.

4.La multiplicité des ministères

Il est rare qu'un ministre puisse, à lui seul, définir la politique éducative. En effet, le secteur de l'éducation et de la formation est morcelé entre plusieurs départements ministériels, tels que ceux en charge de l'éducation nationale, de la jeunesse, de l'enseignement supérieur, de la formation professionnelle ou encore de l'emploi, en fonction des configurations et recompositions ministérielles.

Cependant, une unification de ces ministères pourrait permettre de concevoir et de mettre en œuvre une politique éducative cohérente et harmonisée, tout en réduisant les coûts budgétaires liés à la gestion fragmentée de ce secteur clé.

5.Le challenge du management des universités

L'université ivoirienne traverse une crise profonde, et son management n'est pas étranger à sa méforme. Son absence des classements internationaux des meilleures universités, les interminables files d'attente lors des inscriptions, le manque de connectivité Wi-Fi, la précarité des bibliothèques, la faiblesse des partenariats, etc., illustrent les nombreux défis auxquels elle est confrontée. Ces problématiques, bien que complexes, pourraient être relevées par un management plus innovant et adapté.

Cependant, la gestion des universités reste encore largement dominée par une approche « professorale », où les compétences académiques priment souvent sur l'expertise managériale. L'absence de dirigeants expérimentés en gestion au sein des institutions universitaires limite leur capacité à évoluer, à répondre aux exigences modernes et à s'aligner sur les standards internationaux.

VERS DES SOLUTIONS VIABLES

Les défis auxquels l'école ivoirienne est confrontée sont si vastes qu'il semble difficile de déterminer par où commencer les réformes. Toutefois, bâtir une école ambitieuse et adaptée aux enjeux contemporains nécessite une approche structurée et audacieuse, reposant sur plusieurs axes essentiels :

- Standardisation des établissements scolaires : S'assurer que toutes les nouvelles écoles respectent des normes uniformes en termes d'infrastructures, d'équipements et de conditions d'apprentissage, afin de garantir une égalité d'accès à une éducation de qualité.
- Promotion de l'enseignement professionnel : Renforcer cet enseignement en modernisant ses équipements, en révisant et en actualisant les contenus pédagogiques pour les adapter aux besoins du marché du travail, tout en valorisant cette filière auprès des élèves et des parents.
- Des managers pour l'université : Ouvrir la gestion des universités à des managers professionnels, sélectionnés sur des critères clairs et mesurables, tels que des plans stratégiques définis selon la méthode SMART.
- Révision du modèle de financement de l'école : Adapter les mécanismes financiers en offrant davantage d'autonomie aux collectivités territoriales dans la gestion des établissements scolaires. Cela passe également par la mise en place d'incitations fiscales pour encourager les entreprises à investir dans l'équipement et les infrastructures des écoles.

Ces mesures combinées permettraient de poser les bases d'un système éducatif plus équitable, performant et capable de répondre aux besoins économiques et sociaux. En définitive, le système éducatif ivoirien est affligé par des maux qui ne persistent que parce qu'on leur permet de prospérer, faute d'une volonté soutenue d'y remédier. Une réforme profonde, audacieuse et véritablement structurante aurait le potentiel de doter les populations ivoiriennes des outils nécessaires pour relever les défis de la compétitivité, tant sur le plan national qu'international. Un tel changement, mûrement réfléchi et mis en œuvre avec rigueur, constituerait une opportunité décisive pour transformer l'éducation en un levier puissant de développement, de progrès et de justice sociale pour la Côte d'Ivoire.



Grand Format

PEHAH JACQUES SORO

PEINTRE DE L'ÂME AFRICAINE

Dans le paysage artistique ivoirien, Pehah Jacques Soro s'impose comme une figure incontournable, un artiste dont l'œuvre résonne bien au-delà des frontières.

Né à Korhogo, dans le nord de la Côte d'Ivoire, cet artiste peintre a su transformer les défis de son enfance en une source d'inspiration inépuisable. Avec une œuvre profondément ancrée dans ses racines culturelles et spirituelles, il célèbre l'âme africaine tout en explorant des thématiques universelles comme la résilience, la femme et les réalités sociales.

De ses premiers coups de pinceau au Centre Artistique de Korhogo, sous l'impulsion de son beau-frère, jusqu'à l'obtention de son master à l'École des Beaux-Arts d'Abidjan, le parcours de Pehah Jacques Soro est une ode à la persévérence et à la passion. Son style unique, combinant acrylique et relief pour créer une impression de profondeur, donne à ses œuvres un caractère vivant et immersif, où chaque toile raconte une histoire empreinte de symbolisme et de spiritualité.

Artiste engagé, il place la femme africaine au centre de ses créations, la célébrant comme une figure de force, de sacrifice et de transformation. Pour lui, l'art va bien au-delà de l'esthétique : il est une confession intime, un dialogue avec quelque chose de plus grand. Fort de ses voyages à travers le monde et de ses collaborations avec d'autres artistes, Pehah Jacques Soro enrichit son œuvre d'une pluralité d'influences tout en restant profondément connecté à ses racines.

Dans cette interview, il revient sur les moments clés de son parcours, partage ses inspirations et dévoile sa vision pour l'avenir de l'art africain. Une plongée dans l'univers d'un peintre qui, à travers ses toiles, réinvente l'histoire et l'identité africaine.

“

Chaque tableau, au-delà de son caractère décoratif, est une forme de confession intime, une manière de communiquer avec quelque chose de plus grand que soi.

”

Pouvez-vous nous parler de votre parcours artistique, depuis votre enfance à Korhogo jusqu'à votre master à l'École des Beaux-Arts d'Abidjan ?

Mon parcours artistique a été façonné par les défis de mon enfance et les opportunités qui ont jalonné ma vie. J'ai grandi à Korhogo, où mon enfance a été marquée par des moqueries dues à une malformation de mon annulaire droit. Ces expériences, combinées à une éducation empreinte de rigueur et de valeurs religieuses, ont joué un rôle déterminant dans la construction de mon identité. Très tôt, j'ai ressenti une passion profonde pour la création, utilisant formes, tâches et couleurs pour m'exprimer.

Mes premiers pas dans le dessin remontent au début des années 1990, au centre d'éveil de Korhogo. C'est mon beau-frère, M. Soro TéléMongo Célestin, qui m'a initié à la peinture et m'a encouragé dans cette voie. En 2002, à la suite du coup d'État manqué et de la fermeture des écoles dans les zones CNO, j'ai intégré le Centre Artistique de Korhogo grâce au soutien de mon beau-frère. J'y ai passé trois ans (2002-2005), où j'ai rencontré un ami et mentor, Kassem Silué, qui m'a beaucoup aidé par la suite.

Après l'obtention de mon diplôme de fin de formation, j'ai parcouru le pays, de Mankono à Divo, en passant par Dianra SP, Bouaké et Koni, pour réaliser des fresques et des peintures religieuses, essentiellement au service des églises catholiques. Il faut dire que mon père, Soro Kaboho, fut l'un des premiers catéchistes de Korhogo, ce qui explique mon lien naturel avec l'église catholique, où j'ai consacré une grande partie de mon enfance.

Malgré trois ans d'interruption scolaire en classe de 5, j'ai pu reprendre le chemin de l'école au Collège Catholique Marcellin Champagnat de Korhogo grâce à l'intervention des sœurs religieuses de Mankono. En tant que candidat libre, j'ai obtenu mon BEPC alors que je suivais les cours en classe de 4. Par la suite, en 2008, j'ai intégré le Lycée d'Enseignement Artistique d'Abidjan, où j'ai terminé major de ma promotion malgré des préjugés persistants de la part de certains camarades.

Mon parcours aux Beaux-Arts d'Abidjan a été couronné de succès. J'ai obtenu successivement plusieurs diplômes : le DEAG (Diplôme d'Étude des Arts et Généralités) en 2013, la Licence en Arts Visuels en 2014, le DESAP (Diplôme d'Étude Supérieure des Arts Plastiques) en 2015, et le Master Pro II en 2016. En 2017, après avoir réussi au concours d'entrée au Centre de Formation Pédagogique à l'Activité Culturelle (CFPAC), j'ai poursuivi ma spécialisation.

Depuis 2019, je suis titulaire du CAPEAS (Certificat d'Aptitude Pédagogique pour l'Enseignement des Arts au Supérieur). Actuellement, j'enseigne au Lycée d'Enseignement Artistique d'Abidjan, où je vis et travaille avec ma petite famille. Mon parcours, riche en défis et en apprentissages, reste guidé par ma passion pour l'art et mon désir de transmettre mon savoir.



Quel a été le moment décisif où vous avez su que la peinture serait votre vocation ?

En 2003, lors d'un séjour à Mankono où je réalisais des fresques pour l'Église catholique Saint-Joseph Artisan, j'ai ressenti ce que j'appelle "un appel", presque comme une vocation. (rires) À ce moment précis, j'ai compris que la peinture ne serait pas seulement une activité, mais une partie intégrante de ma vie. Vous savez, les moqueries que j'ai subies dès mon plus jeune âge m'ont poussé à me rapprocher de Dieu par la prière et à développer un goût pour le travail acharné et les défis. Ces leçons de modestie et de persévérence sont restées ancrées en moi et continuent d'influencer ma quête constante d'excellence.

Comment décririez-vous votre philosophie en matière de création de parfums ? Y a-t-il des principes que vous considérez comme essentiels à votre travail ?

Ma philosophie repose sur l'authenticité et l'innovation. Chaque parfum doit raconter une histoire authentique et évoquer des émotions profondes. Par exemple, le parfum "Confusion" surprend immédiatement par son intrigue et ne laisse personne indifférent, tandis que "Voyage de l'âme" envoie dès le premier abord dans un pèlerinage avec ses notes orientales et résineuses constituées de myrrhe et d'encens.

“

La femme africaine incarne pour moi la résilience, l'abnégation et une capacité unique à sourire malgré les épreuves.

”



© M. D. K. 2023

Comment vos études au Lycée d'Enseignement Artistique d'Abidjan et à l'École des Beaux-Arts ont-elles influencé votre style et votre technique ?

Mes études ont été une période de formation intense et enrichissante. En plus des grands maîtres de la peinture occidentale que nous avons étudiés, j'ai eu la chance de côtoyer des professeurs et artistes ivoiriens talentueux, rigoureux et inspirants. Leur influence a profondément marqué ma technique et m'a aidé à affiner le choix de mes thèmes. Ces rencontres ont non seulement enrichi mon art, mais ont également contribué à mon développement personnel en tant qu'individu et artiste.

Vos œuvres mettent souvent en lumière la femme africaine. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce choix et ce que cela représente pour vous ?

La femme africaine est au cœur de mes créations. Elle incarne pour moi la résilience, l'abnégation et une capacité unique à sourire malgré les épreuves. Sa force dans le travail, son rôle protecteur et son amour inconditionnel pour sa famille m'inspirent constamment. À travers mes toiles, j'essaie de repositionner la femme au centre de la société, où elle mérite d'être reconnue pour sa contribution.

D'un point de vue traditionnel, chez les Sénoufos, la femme est considérée comme une incarnation de Dieu, appelée Koulotchôlô ("la vieille femme du voyage"). Cela reflète une perception profonde selon laquelle la vie elle-même est un voyage spirituel.

La spiritualité est également un pilier de mon travail. En Afrique, l'art est souvent influencé par le spirituel, et pour moi, chaque tableau va au-delà du simple décoratif. Il devient une forme de confession intime, une manière de communiquer avec quelque chose de plus grand que soi.

Comment les faits de société et l'actualité influencent-ils votre processus créatif ?

En tant qu'artiste, je suis profondément lié à ma société. Je ressens un devoir de répondre, à travers mon art, aux réalités sociales, qu'elles soient positives ou négatives. Les injustices, les défis et les victoires qui touchent nos communautés deviennent souvent des prétextes pour mes créations picturales. À travers les formes et les couleurs, j'essaie d'évoquer ces problématiques, de les exposer, tout en suscitant une réflexion ou une émotion chez l'observateur.

“

Quand on est artiste, on appartient à sa société, et à travers mes toiles, je ressens le devoir de peindre ses réalités, ses injustices et ses espoirs.

”

Vous avez mentionné rendre hommage à votre mère et à toutes les femmes à travers votre art. Pouvez-vous nous parler d'une œuvre spécifique qui incarne cet hommage ?

Ayant grandi à Korhogo, dans le nord de la Côte d'Ivoire, j'ai été témoin des sacrifices que ma mère faisait pour notre bien-être. Elle travaillait sans relâche pour nous offrir une vie meilleure, et bien qu'enfant je ne comprenais pas tout, je pouvais ressentir son épuisement et sa douleur. Je l'ai souvent surprise en train de pleurer pendant qu'elle travaillait, pensant à l'époque que c'était à cause de la fatigue. Plus tard, j'ai compris que c'était lié à des déceptions personnelles, notamment le fait qu'elle n'ait eu qu'une fille, devenue sœur religieuse.

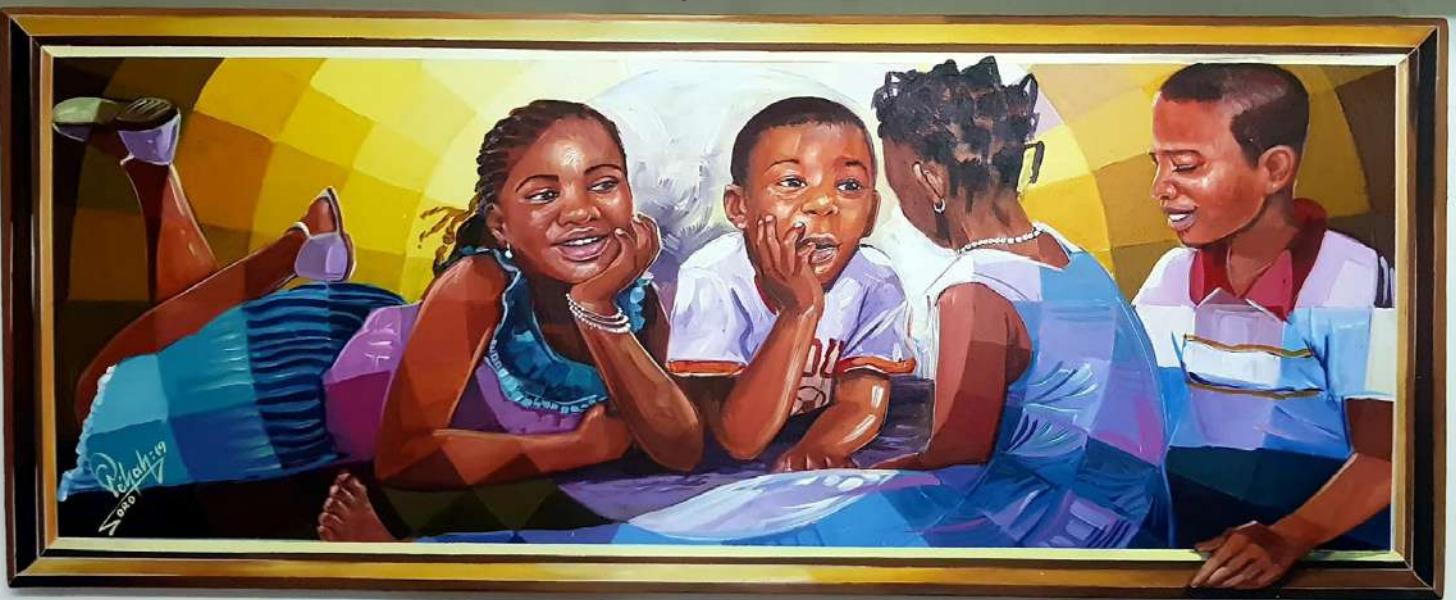
Ces souvenirs sont une grande source d'inspiration pour moi. Certaines de mes toiles traduisent ces émotions et rendent hommage à sa force et à sa résilience. Deux tableaux, en particulier, incarnent ces hommages et illustrent l'amour et la gratitude que je ressens envers elle et envers toutes les femmes qui, comme elle, portent le poids des sacrifices pour le bien-être de leurs proches.

Vous utilisez une combinaison d'acrylique et d'une impression de 3D. Pouvez-vous expliquer comment cette combinaison technique donne vie à vos toiles ?

Cette technique crée une sensation de profondeur, accentuée par le collage d'objets réels sur la toile, ce qui donne l'impression que certains éléments cherchent à sortir du support. C'est une forme d'illusion optique qui permet d'insuffler du mouvement et de la vie aux personnages que je représente.

Quels défis rencontrez-vous en utilisant des éléments réels et palpables dans vos œuvres ?

Pour les œuvres de grande taille, le principal défi survient lorsque je dois voyager, notamment en avion, pour des expositions. Transporter des toiles imposantes et des matériaux palpables peut être compliqué. Mais comme disent les sages : « Aucun chemin n'est trop long et aucun fardeau n'est trop lourd quand on sait ce qui nous attend au bout. »



Comment décririez-vous l'évolution de votre style depuis vos débuts jusqu'à aujourd'hui ?

Je crois que mon évolution artistique suit la volonté de Dieu, car c'est Lui qui m'inspire et me guide. Au début, je me concentrais sur des scènes de vie quotidienne simples. Par la suite, j'ai fragmenté la surface de mes toiles en figures géométriques colorées. Aujourd'hui, mes personnages semblent vouloir "sortir" des tableaux grâce à mes techniques de relief. Demain, je pourrais explorer encore autre chose. Mes voyages récents à Bruxelles, Paris, Atlanta, Ouagadougou, et ailleurs, m'ont énormément appris. Je suis convaincu que ces expériences enrichiront mon style dans les mois à venir.

Vous avez été influencé par des artistes comme Pascal Konan et Patrick Soro Péhouet. Qu'avez-vous appris d'eux et comment cela se manifeste-t-il dans votre travail ?

Pascal Konan et Patrick Soro Péhouet sont des artistes ivoiriens remarquables, connus pour leur talent et leur humilité. Leur connaissance approfondie des arts et de la culture en général m'a énormément inspiré. Chez Péhouet, j'ai découvert une passion commune pour l'univers de la femme africaine et de son enfant. J'ai aussi perfectionné ma technique grâce à son utilisation du couteau, qui donne une matière unique à ses toiles. Avec Pascal Konan, j'ai appris à structurer mon discours artistique et à enrichir ma culture générale sur les arts.

Y a-t-il des artistes contemporains ou des mouvements artistiques qui vous inspirent ?

Bien sûr ! Je suis fasciné par le travail de plusieurs artistes, notamment les Nigérians Olamide Ogunade, Collins Uchenna, Oresegun Olumide, et Apooyin Mufutau pour leur réalisme et leurs scènes de vie quotidienne. En Côte d'Ivoire, feu James Hourra et John Mensah ont marqué l'histoire, et aujourd'hui, Stéphane Amos Diby et Achilles Kouamé continuent d'innover. Dans l'histoire de l'art, je suis inspiré par Salvador Dalí, Rembrandt, et les peintres de la Renaissance italienne. Ces influences me poussent à constamment améliorer ma technique et à explorer de nouvelles idées.

Quel a été le retour le plus marquant d'un spectateur de votre travail ?

L'un des retours les plus marquants a été celui lié à un tableau que j'ai réalisé pour l'ancien Premier ministre ivoirien, feu Amadou Gon Coulibaly, en 2013. Ce tableau, commandé par une association de cadres de la région du Poro, portait l'inscription : « La bénédiction d'un père est pour son fils, ce que l'eau est pour la plante. » On m'a rapporté qu'il avait fondu en larmes en voyant le tableau et qu'il avait demandé à me rencontrer. Cette rencontre a été pour moi une source d'inspiration, marquée par son humilité et son amour pour notre culture commune.



Comment percevez-vous l'impact de votre art sur la culture africaine contemporaine et internationale ?

Au niveau national, je remarque avec joie que de nombreux jeunes s'inspirent de mon travail. Certains me contactent via les réseaux sociaux pour demander des stages ou des conseils. Je suis conscient de mon rôle de modèle et je m'efforce de maintenir ce niveau d'excellence. À l'international, j'ai eu l'honneur de représenter la Côte d'Ivoire lors d'événements comme la Semaine Africaine de l'UNESCO et des expositions aux États-Unis et à Madagascar. Ces opportunités me permettent de promouvoir le savoir-faire ivoirien tout en me faisant connaître au-delà de nos frontières.

Quelle est votre vision pour l'avenir de l'art africain, et comment espérez-vous y contribuer ?

L'Afrique, berceau de l'humanité, a toujours été une source d'inspiration pour le monde, influençant des figures comme Picasso et Basquiat. Aujourd'hui, une nouvelle génération d'artistes africains contribue à placer l'art du continent sur la scène mondiale. Pour continuer cette ascension, il est essentiel d'éviter la monotonie en restant authentiques dans nos créations. Nous avons besoin de mécènes et de collectionneurs pour soutenir les artistes, ainsi que d'espaces adaptés pour préserver et valoriser nos œuvres. Je m'engage à apporter ma pierre à cet édifice à travers mon travail et mes collaborations.



Pouvez-vous nous parler de vos projets actuels et futurs ?

Actuellement, je travaille sur plusieurs commandes privées tout en préparant deux expositions personnelles : l'une à Abidjan et l'autre aux États-Unis. Ces événements seront l'occasion de présenter mes nouvelles créations, inspirées de mes récents voyages et réflexions.



Quel message souhaitez-vous transmettre aux jeunes artistes africains qui débutent ?

Soyez vous-même, croyez en vos capacités et soyez original. Le monde a besoin de votre singularité pour s'enrichir. Peu importe le métier que vous choisissez, faites-le avec passion et abnégation. Cherchez toujours à vous démarquer, et votre travail finira par être reconnu.

En tant que "Peintre de l'âme africaine", quels aspects de la culture africaine souhaitez-vous explorer davantage dans vos œuvres futures ?

La richesse de la culture africaine offre d'innombrables angles encore inexplorés. Bien sûr, j'ai des projets en tête, mais pour des raisons stratégiques, je préfère ne pas tout dévoiler (rires). Je vous donne rendez-vous lors de mes prochaines expositions pour découvrir ces nouveaux projets.

Y a-t-il un dernier message que vous aimeriez partager ?

Je tiens à vous remercier pour cette opportunité de partager mon parcours et mes réflexions. Je conclurai par une citation d'Albert Einstein : « Tout le monde est un génie. Mais si vous jugez un poisson sur ses capacités à grimper à un arbre, il passera sa vie à croire qu'il est stupide. » Trouvez votre passion, travaillez-y avec plaisir, et vous accomplirez des choses extraordinaires. Merci encore !

“

Soyez vous-même, croyez en vos capacités et cherchez toujours à vous démarquer : le monde a besoin de votre singularité pour s'enrichir.

”



ALMASI



Almasi, qui signifie "diamant" en swahili, est la thématique de Mian Media dédiée à l'univers de la mode, du luxe, et à leurs principaux acteurs. Almasi explore les créations, les tendances et les talents qui façonnent l'industrie de la mode et du luxe en Afrique et au-delà. Cette rubrique se veut un hommage aux créateurs, designers, et artisans dont le travail fait briller le continent sur la scène mondiale. À travers Almasi, nous célébrons le raffinement, l'innovation, et l'audace des marques et des individus qui redéfinissent le luxe avec une touche africaine, tout en préservant l'authenticité et l'héritage culturel. Que ce soit dans la haute couture, la joaillerie, ou l'artisanat de luxe, Almasi révèle le rayonnement d'une Afrique fière, ambitieuse, et éblouissante, telle un diamant brut prêt à conquérir le monde.

En savoir plus sur
LA THÉMATIQUE



Visitez notre site internet
www.almasi.fashion



+10 000
Abonnés



+700
Abonnés



Le bijou africain : Un trésor culturel au-delà du simple joyau

Les bijoux africains transcendent leur rôle d'ornements pour incarner des symboles culturels et historiques profonds.

Chaque pièce reflète l'identité, les croyances et les traditions des communautés africaines, témoignant de la diversité et de la richesse du continent.

Les perles et leur place prépondérante

Les perles occupent une place centrale dans la culture africaine. Aujourd'hui encore, elles sont omniprésentes dans les créations d'artisans qui perpétuent un savoir-faire ancestral. Les bijoux contemporains, bien qu'inspirés par les valeurs et les symboliques traditionnelles, explorent également des thèmes universels tels que l'amour, la maternité, la bravoure et l'altérité. Ces motifs mettent en lumière la richesse culturelle

africaine et rendent ces bijoux particulièrement prisés par les collectionneurs et les amateurs d'art à travers le monde.

Chaque bijou porte une histoire et une symbolique qui lui sont propres. On dit que posséder une de ces pièces peut apporter espoir, sagesse et bien-être, renforçant ainsi le lien unique entre l'objet et son porteur.

Bijoux ethniques et mode africaine

Les bijoux ethniques africains ne sont pas de simples ornements ; ils incarnent l'identité culturelle des différentes tribus. Chaque région priviliege des matériaux spécifiques pour la confection de ses joyaux. En Afrique

de l'Ouest, le laiton, un alliage de cuivre et de zinc, est souvent utilisé, tandis qu'au Ghana, l'or est le métal prédominant, et dans d'autres régions, le cuivre est largement employé.

En Côte d'Ivoire, certaines tribus fabriquaient des bracelets de cheville en forme de bateau, portés aussi bien par les hommes que par les enfants. Les agriculteurs, cependant, évitaient de les porter constamment pour des raisons pratiques. D'autres clans d'Afrique de l'Ouest arboraient des bracelets ornés de clochettes, souvent utilisés lors des danses traditionnelles.

Au Mali, les femmes mariées Fulani sont célèbres pour leurs boucles d'oreilles en or, réalisées à partir d'une seule pièce et sculptées avec une finesse remarquable.

Aujourd'hui, les bijoux ethniques africains sont souvent plus luxueux et imposants, témoignant du statut social de leurs porteurs. Les rois Ashanti, par exemple, arborent des bijoux extravagants qui reflètent leur pouvoir et leur richesse.

Lors des célébrations, les bijoux sont une véritable vitrine de richesse et de prestige. Pendant les funérailles royales, les jeunes femmes exécutent des danses rituelles, parées d'une impressionnante quantité de bijoux tribaux en or, symbolisant respect et honneur.

Matériaux et symbolisme à travers le continent

Au Soudan, l'ivoire était autrefois utilisé pour créer des pièces de joaillerie remarquables. Au Kenya, la taille des bracelets portés par un homme indiquait sa richesse et sa bravoure au combat. Les morceaux de bracelets en ivoire brisés étaient souvent recyclés pour créer d'autres bijoux, tels que des bagues ou

des boucles d'oreilles.

Partout en Afrique, les bijoux célèbrent la diversité des peuples et le savoir-faire exceptionnel des artisans, orfèvres, sculpteurs et joailliers. Ils sont à la fois des symboles de statut social et des expressions artistiques qui relient le passé au présent.

Une histoire vivante à porter

Chez les Baoulé et les Akan du Ghana, des symboles tels que le "Sankofa" (représentant l'importance d'apprendre du passé) et le "Gye Nyame" (signifiant "seul Dieu") sont fréquemment intégrés dans les motifs des bijoux.

Posséder un bijou africain, c'est bien plus qu'acquérir un accessoire. C'est s'approprier un fragment d'héritage culturel et entrer dans une histoire vivante, riche de significations et de traditions.

Industrie de la décoration intérieure : Un secteur en plein essor en Afrique

L'Afrique, avec sa riche diversité culturelle et ses traditions artisanales, connaît une évolution fascinante dans le domaine de la décoration intérieure. Portée par une classe moyenne en pleine croissance, une urbanisation rapide et un intérêt accru pour le design contemporain, cette industrie est en pleine expansion. Cet article explore les tendances, les défis et les opportunités qui façonnent ce secteur dynamique.



Un marché en pleine croissance

L'urbanisation rapide en Afrique a entraîné une demande accrue pour des espaces de vie esthétiques et fonctionnels. Les villes africaines, en pleine transformation, voient émerger de nouveaux quartiers résidentiels et commerciaux, ce qui stimule le besoin de services de décoration intérieure. Selon des études récentes, le marché de la décoration intérieure en Afrique pourrait atteindre plusieurs milliards de dollars dans les années à venir, attirant des investisseurs locaux et internationaux.



Tendances émergentes

Plusieurs tendances marquent actuellement l'industrie de la décoration intérieure en Afrique :

1. Le design durable

Les consommateurs recherchent de plus en plus des solutions écologiques et durables. L'utilisation de matériaux recyclés et de pratiques respectueuses de l'environnement gagne en popularité, contribuant à un design responsable.

2. L'artisanat local

Les designers s'inspirent des traditions artisanales africaines, intégrant des éléments culturels dans leurs créations. Cela renforce l'authenticité des produits tout en soutenant les artisans locaux, essentiels à la préservation des savoir-faire ancestraux.

3. Technologie et innovation

L'intégration de technologies modernes dans la décoration intérieure, comme les systèmes d'éclairage intelligents et les meubles modulables, répond à une demande croissante pour des espaces adaptables et connectés.

Défis à surmonter

Malgré son potentiel, l'industrie de la décoration intérieure en Afrique fait face à plusieurs défis :

1. L'accès aux matériaux

La disponibilité et le coût des matériaux de qualité restent des obstacles pour les designers et les entrepreneurs. Le renforcement des chaînes d'approvisionnement est crucial pour garantir un accès facile aux ressources nécessaires.

2. Formation et éducation

Le manque de formation spécialisée en design d'intérieur limite la croissance de l'industrie. Des programmes éducatifs, des formations techniques et des ateliers sont essentiels pour développer les compétences des professionnels du secteur.

3. Concurrence informelle

Le marché informel, souvent caractérisé par des pratiques de qualité variable, peut nuire à la réputation des entreprises établies. Une meilleure réglementation et normalisation sont nécessaires pour instaurer des standards de qualité.

Des opportunités prometteuses

L'avenir de l'industrie de la décoration intérieure en Afrique est prometteur. Avec l'essor de la classe moyenne, la demande pour des espaces bien conçus et fonctionnels ne fera qu'augmenter. Les entreprises capables de s'adapter aux tendances émergentes tout en valorisant le patrimoine culturel et en intégrant des pratiques durables seront bien positionnées pour réussir.

En outre, la mise en place de partenariats entre artisans locaux, designers et investisseurs pourrait accélérer l'innovation et renforcer la compétitivité du secteur sur le marché mondial.

Une affirmation culturelle et économique

L'industrie de la décoration intérieure en Afrique est à un tournant décisif. En combinant créativité, innovation et respect des traditions, elle a le potentiel de transformer les espaces de vie et de travail à travers le continent. En surmontant les défis et en capitalisant sur les opportunités, l'Afrique pourrait devenir un acteur clé du design intérieur à l'échelle mondiale.

Cette dynamique offre non seulement des perspectives économiques importantes, mais contribue également à l'affirmation d'une identité culturelle riche et diversifiée, essentielle dans le paysage global du design.



**Fêtes de Noël et de Nouvel An :
Une période faste pour
l'industrie de la mode**

Les périodes festives, qu'il s'agisse de Noël, du Nouvel An, ou d'autres célébrations, sont des moments de forte activité pour l'industrie de la mode. Ces occasions offrent des opportunités uniques pour les acteurs du secteur, allant des créateurs aux détaillants, qui redoublent d'efforts pour capter l'attention des consommateurs. Voici comment ces fêtes deviennent un catalyseur pour le commerce de la mode.

Une demande en forte croissance

À l'approche des fêtes, la demande pour des vêtements et accessoires élégants et festifs connaît une hausse spectaculaire. Les consommateurs recherchent des tenues spéciales pour les dîners en famille, les soirées entre amis ou les célébrations professionnelles. Les créateurs et les marques de mode en profitent pour lancer des collections dédiées, souvent caractérisées par des matériaux luxueux comme le velours,

des ornements scintillants, et des palettes de couleurs festives telles que l'or, le rouge ou le vert émeraude.

Cette demande accrue pousse les acteurs de la mode à innover et à proposer des pièces originales et attrayantes. Les marques locales et internationales rivalisent d'ingéniosité pour séduire un public toujours plus exigeant, tout en s'adaptant aux spécificités culturelles de chaque région.

Promotions et offres attractives

Les fêtes de fin d'année sont également synonymes de promotions et de réductions massives. Les détaillants, qu'ils soient physiques ou en ligne, multiplient les campagnes marketing pour attirer les consommateurs. Les stratégies les plus populaires incluent :

- **Les soldes de fin d'année**, offrant des réductions importantes sur les collections passées.

- **Les ventes flash**, qui créent un sentiment d'urgence.

- **Les packs festifs**, combinant vêtements et accessoires pour offrir un meilleur rapport qualité-prix.

Ces promotions permettent aux consommateurs de faire de bonnes affaires, tout en aidant les marques à écouler leurs stocks et à préparer leurs collections pour la nouvelle année.

Le rôle clé du e-commerce

Avec l'essor du commerce en ligne, les périodes de fête sont devenues des moments stratégiques pour les acteurs du e-commerce. Les plateformes en ligne proposent des collections exclusives, souvent accompagnées de promotions alléchantes et de livraisons rapides. Les marques investissent également dans des campagnes publicitaires ciblées sur les réseaux sociaux,

notamment sur Instagram, TikTok et Facebook, pour atteindre un public large et diversifié.

Le shopping en ligne offre aux consommateurs la commodité de trouver des tenues adaptées à leurs besoins sans quitter leur domicile, un avantage qui s'est intensifié avec les nouvelles habitudes d'achat post-pandémie.

Créativité et collaborations à l'honneur

Les fêtes sont une période où la créativité des créateurs est mise en avant. Les collaborations entre marques, les collections capsules et les éditions limitées se multiplient. Ces initiatives permettent non seulement de renforcer l'attractivité des collections, mais aussi de susciter un sentiment d'urgence chez

les acheteurs.

Par exemple, certaines marques misent sur des collaborations avec des artistes ou des influenceurs pour proposer des designs uniques. Ces partenariats apportent une visibilité accrue et un renouvellement constant de l'intérêt des consommateurs.

Défis et opportunités

Bien que cette période soit synonyme d'opportunités commerciales, elle comporte également des défis. Les acteurs de la mode doivent gérer efficacement leurs stocks pour répondre à la demande tout en évitant les invendus. De plus, avec la montée des

préoccupations environnementales, les marques sont appelées à proposer des solutions durables et responsables, telles que l'utilisation de matériaux recyclés ou la mise en avant de collections éthiques.

Une période stratégique pour l'industrie de la mode

Les fêtes de fin d'année représentent un moment stratégique pour l'industrie de la mode. Elles combinent une demande accrue, des opportunités de promotion, et une créativité sans limite. Pour les consommateurs, c'est l'occasion de se faire plaisir et de renouveler leur garde-robe, tandis que pour les marques, c'est un moment clé

pour maximiser leurs ventes et renforcer leur présence sur le marché.

En somme, cette période festive illustre parfaitement la synergie entre célébration et opportunité commerciale, faisant des fêtes un véritable levier pour la croissance et l'innovation dans le secteur de la mode.

PORTRAIT IBRAHIM FERNANDEZ

*Artisan
d'une mode
ivoirienne
rayonnante*





Ibrahim Fernandez, styliste autodidacte ivoirien, est devenu en une décennie une figure emblématique de la mode en Côte d'Ivoire. Diplômé en gestion commerciale, il découvre sa passion pour la mode en 2013, après le décès de son père. Cherchant des vêtements abordables, il utilise les tissus de la boutique de sa mère pour créer sa première tenue, une salopette, avec l'aide d'un couturier local.

Sans formation formelle en couture, Ibrahim apprend les bases du métier grâce à des tutoriels en ligne et en travaillant aux côtés de couturiers expérimentés. Sa première collection, "Zango", signifiant "élégant" en argot ivoirien, reçoit un accueil favorable sur plusieurs podiums africains, marquant le début de sa reconnaissance dans l'industrie de la mode.

Les créations d'Ibrahim se distinguent par l'utilisation de tissus traditionnels africains tels que le lin, le dempé, le bogolan et le faso dan fani, qu'il intègre dans des designs contemporains. Cette fusion de modernité et de tradition séduit une clientèle variée, des jeunes professionnels aux célébrités locales, faisant de lui le "chouchou" des Abidjanaises.

En décembre 2024, Ibrahim célèbre ses 10 ans de carrière avec un défilé spectaculaire au siège d'Orange Côte d'Ivoire. L'événement, intitulé "The X-Périence", met en lumière son parcours impressionnant et son influence croissante dans la mode ivoirienne.

Au-delà de la mode, Ibrahim s'engage à promouvoir le "made in Côte d'Ivoire" et à soutenir les artisans locaux. Ses boutiques à Abidjan, situées à Angré 8ème Tranche et dans le quartier de la Zone 4 à Marcory, reflètent son engagement envers l'excellence et l'innovation.

La reconnaissance de son travail dépasse les frontières nationales. Sélectionné pour le projet "Cultural Avatars" d'Orange, il incarne l'excellence de la mode africaine sur la scène internationale. Des entreprises mondiales, telles que 1XBET, soutiennent désormais ses projets, ouvrant de nouvelles perspectives pour sa marque et sa carrière.

Ibrahim Fernandez illustre la créativité et la résilience de la nouvelle génération de créateurs africains. Son parcours, marqué par la passion et l'innovation, continue d'inspirer et de redéfinir les standards de la mode en Côte d'Ivoire et au-delà.



Le 15 décembre 2024, le siège d'Orange Côte d'Ivoire à Abidjan a été le théâtre d'une célébration marquante : les dix ans de carrière du créateur de mode ivoirien Ibrahim Fernandez. Intitulé "The X-Perience", cet événement a mis en lumière une décennie de créativité et d'innovation dans l'univers de la mode africaine.

Un défilé mémorable

La soirée a débuté par un défilé exceptionnel, où des personnalités telles que Carmen Sama, Séry Dorcas, Assita Dia, Isabelle Béké et Sarai d'Hologne ont sublimé les créations d'Ibrahim Fernandez. Les pièces présentées, alliant modernité et traditions ivoiriennes, ont témoigné du savoir-faire unique et de l'audace créative du designer.

Une décennie de créativité

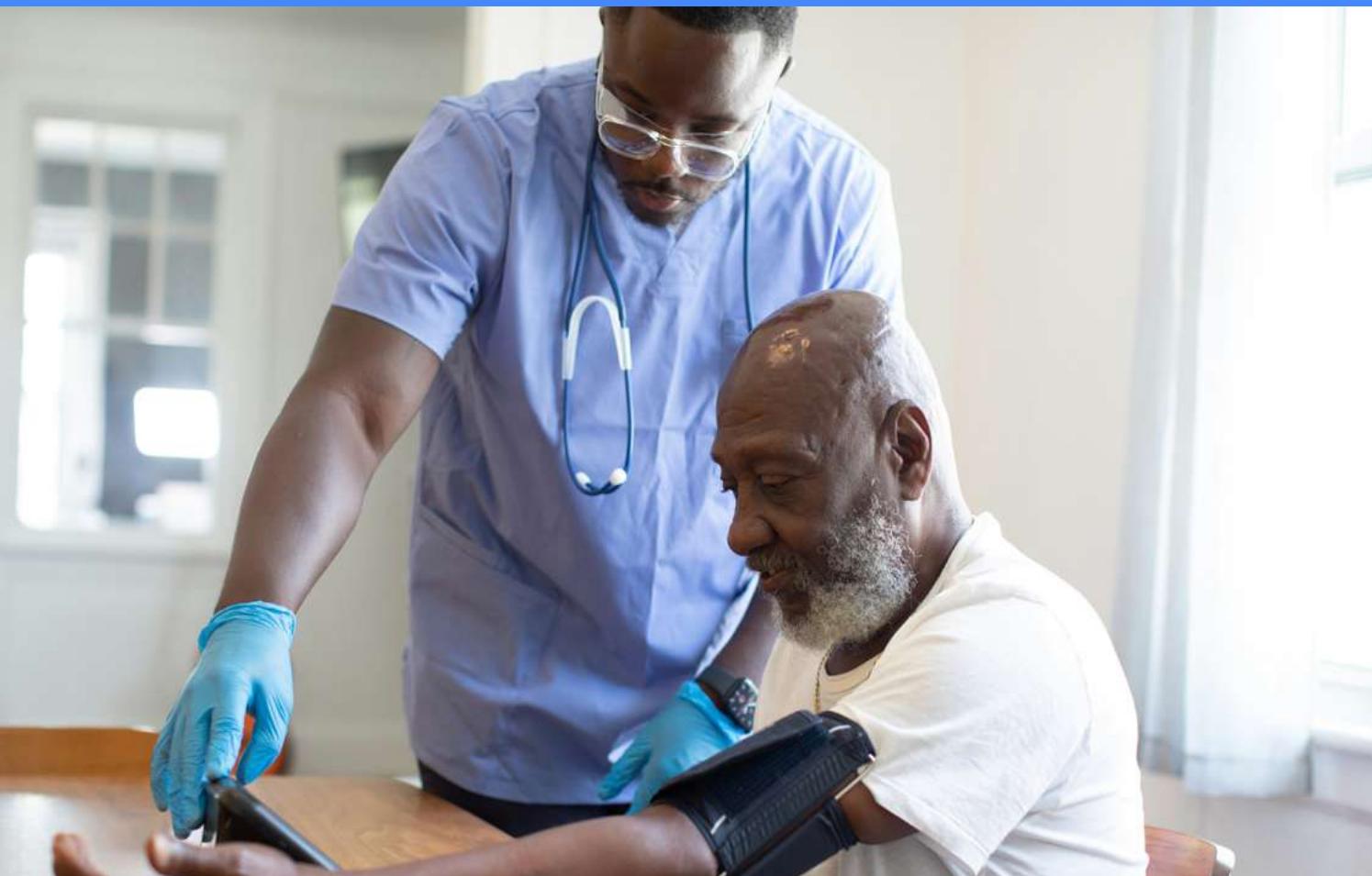
Depuis ses débuts en 2014, Ibrahim Fernandez s'est imposé comme une figure incontournable de la mode ivoirienne. Ses créations, véritables ponts entre tradition et innovation, ont conquis des podiums locaux et internationaux, faisant rayonner l'identité culturelle de son pays. Lors de son discours, il a souligné : « La mode est une histoire que l'on porte », adressant ainsi un message fort à la jeunesse ivoirienne sur l'importance du travail et de la vision.

Reconnaissance et soutien

La reconnaissance du talent d'Ibrahim Fernandez a attiré l'attention de grandes entreprises. Sélectionné pour le projet "Cultural Avatars" d'Orange, il incarne l'excellence de la mode africaine. De plus, le géant du divertissement sportif 1XBET a décidé de soutenir plusieurs de ses projets, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives pour sa marque et sa carrière.

Perspectives

Avec une décennie riche en succès, Ibrahim Fernandez continue de repousser les frontières de la mode africaine. Son engagement envers l'innovation et la célébration de la culture ivoirienne promettent de belles perspectives pour l'avenir, tant sur la scène locale qu'internationale.



De Novo

De Novo est la thématique de Mian Media dédiée à la santé et au bien-être, avec pour objectif de mettre en lumière l'actualité médicale sur le continent africain, les avancées dans le secteur, ainsi que les personnalités scientifiques qui œuvrent pour améliorer la qualité de vie. À travers De Novo, nous explorons les innovations médicales, les défis sanitaires, et les initiatives locales qui transforment le paysage de la santé en Afrique. Ce volet vise à sensibiliser, informer et inspirer sur les enjeux de santé publique, en offrant un espace aux experts, praticiens, et organisations qui apportent des solutions concrètes aux problématiques de santé et bien-être. De Novo se veut un levier de connaissance et de prévention, avec l'ambition de contribuer activement au développement d'un environnement plus sain et épanoui pour tous.

En savoir plus sur
LA THÉMATIQUE



Visitez notre site internet
www.denovo.info

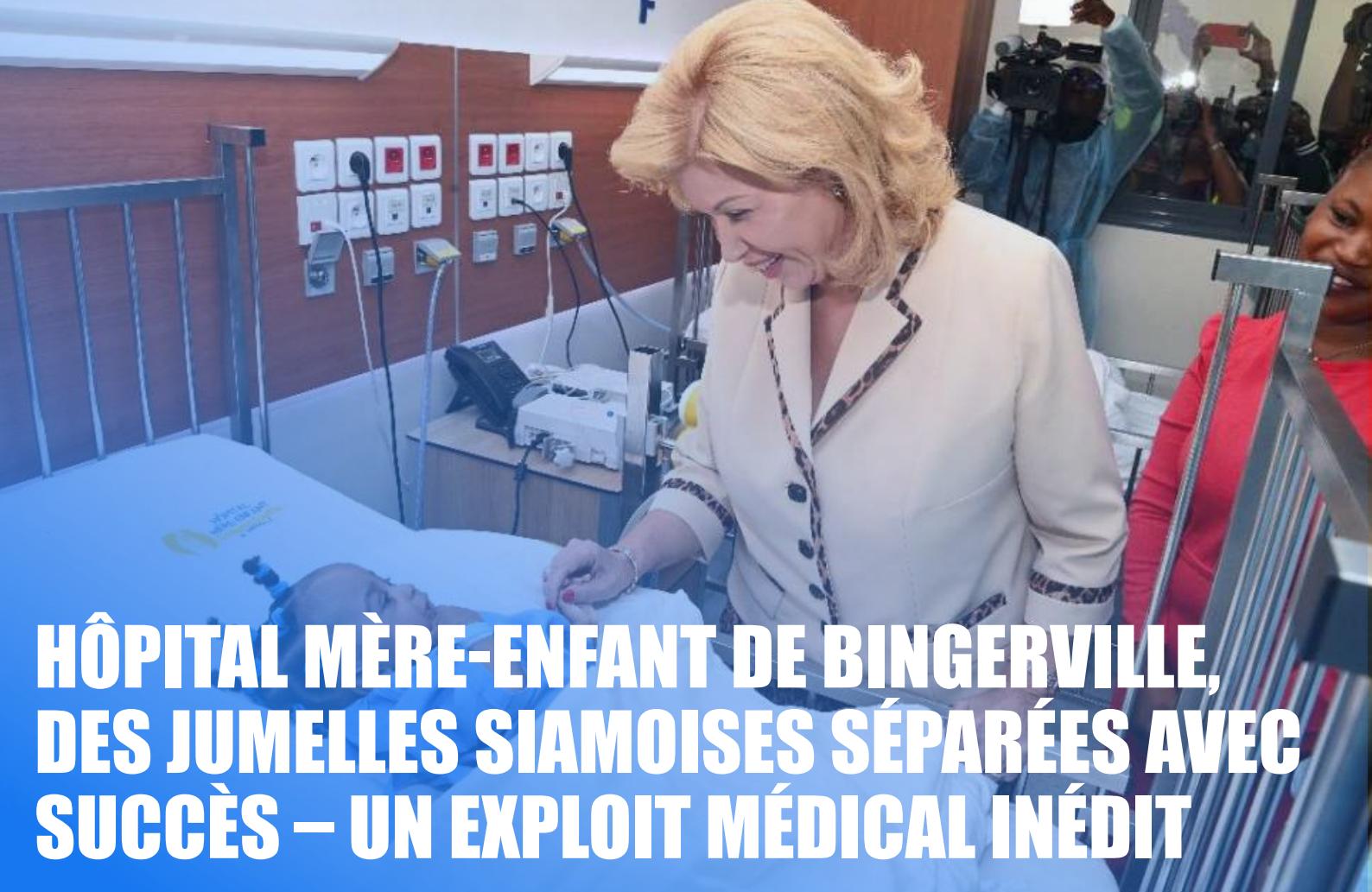


+13 000
Abonnés



+1 000
Abonnés





HÔPITAL MÈRE-ENFANT DE BINGERVILLE, DES JUMELLES SIAMOISES SÉPARÉES AVEC SUCCÈS – UN EXPLOIT MÉDICAL INÉDIT

Le 13 décembre 2024, l'Hôpital Mère-Enfant Dominique Ouattara (HME) de Bingerville a réalisé une prouesse médicale majeure : la séparation réussie de jumelles siamoises, Marie-Dominique et Grâce-Dominique. Cet exploit, salué comme un tournant dans l'histoire de la médecine en Côte d'Ivoire, reflète les avancées significatives du secteur de la santé dans le pays.

Un défi médical exceptionnel

La mère des jumelles a appris lors du suivi prénatal que ses filles étaient siamoises, reliées par plusieurs organes vitaux, notamment le foie. Face à cette annonce, un suivi médical rigoureux a été mis en place dès les premières semaines de grossesse. Une équipe pluridisciplinaire composée de pédiatres, chirurgiens, anesthésistes, radiologues et autres spécialistes s'est mobilisée pour planifier cette intervention

complexe.

Nées par césarienne le 10 juin 2024, les jumelles ont bénéficié de plusieurs mois de soins intensifs et de préparations médicales. L'opération de séparation, qui s'est déroulée le 13 décembre 2024, a duré 13 heures, avec 16 heures d'anesthésie. Ces chiffres traduisent la complexité et la précision requises pour mener à bien une telle intervention.

Une collaboration internationale

Sous la direction du Dr Yapo, chirurgien en chef, cette intervention inédite a impliqué des experts locaux et internationaux, notamment de Suisse et de France. Chaque aspect de l'opération, de l'anesthésie aux soins post-opératoires, a été minutieusement planifié. "Tout devait être parfait, chaque détail comptait", a insisté le Dr Yapo, soulignant l'importance de la préparation et de la coordination.

Les défis techniques, notamment la séparation des organes vitaux comme le foie, le péricarde et l'intestin, ont été surmontés grâce à une expertise chirurgicale exceptionnelle et à une coopération sans précédent. Le soutien logistique et financier de la Fondation Children of Africa et de la Chaîne de l'Espoir a été déterminant pour la réussite de l'opération.

Réactions et félicitations

La réussite de cette opération a été largement saluée. Dr Aka Koffi Charles, Directeur de Cabinet du Ministère de la Santé, a déclaré : "C'est une fierté pour la Côte d'Ivoire. Cela démontre notre capacité à réaliser des prouesses médicales et reflète la volonté politique de moderniser notre système de santé." Il a également félicité les équipes médicales et les institutions impliquées.

La Première Dame de Côte d'Ivoire, Madame Dominique Ouattara, a été particulièrement saluée pour son rôle clé dans la réussite de cette intervention. À travers l'Hôpital Mère-Enfant et les projets soutenus par sa fondation, elle continue de promouvoir l'accès à des soins de qualité pour tous les enfants ivoiriens. "Grâce à l'unité et à la solidarité de toutes les personnes impliquées, nous avons pu offrir à ces enfants une chance de vivre, de grandir et d'avoir un avenir meilleur", a souligné le Directeur de Cabinet.

Un tournant pour la médecine ivoirienne

Cette opération marque une étape historique pour la médecine en Côte d'Ivoire, notamment dans le domaine de la chirurgie pédiatrique. Elle ouvre la voie à de nouvelles possibilités pour traiter des cas médicaux complexes dans le pays. L'Hôpital Mère-Enfant de Bingerville, grâce à des collaborations internationales et à un soutien local fort, se positionne désormais comme un centre d'excellence médicale en Afrique de l'Ouest. Nadine Sangaré, Directrice de la Fondation Children of Africa, a déclaré : "Cette victoire est celle de notre pays, de notre fondation, mais aussi de chaque personne qui croit en notre mission de servir et protéger les enfants."

Un symbole d'espoir et de résilience

Aujourd'hui, Marie-Dominique et Grâce-Dominique, en pleine forme, incarnent l'espoir et la résilience. Leur mère, émue, a exprimé sa gratitude envers les équipes médicales et les donateurs : "Seule, je n'aurais pas pu y arriver, mais grâce à tous ceux qui se sont mobilisés, mes enfants ont une chance de vivre."

Cet exploit médical est un symbole fort de la solidarité et de la coopération entre les acteurs locaux et internationaux. Il illustre la capacité de la Côte d'Ivoire à relever des défis médicaux majeurs et à offrir un avenir meilleur à ses enfants. Cette réussite marque non seulement un jalon dans l'histoire de la santé ivoirienne, mais renforce également l'engagement du pays à moderniser son système de santé pour les générations futures.

MONTÉE DES CRITIQUES FACE À LA GESTION DE L'ÉPIDÉMIE DE MPOX



Le Burundi, deuxième pays le plus touché par l'épidémie de mpox (variole du singe) après la République Démocratique du Congo, fait face à une vague de critiques concernant sa gestion de cette crise sanitaire. Depuis l'apparition du virus sur son territoire le 25 juillet 2024, les autorités peinent à adopter une stratégie claire et efficace, laissant la population dans une situation préoccupante.

Un manque de transparence préoccupant
 Après des débuts marqués par des mises à jour régulières sur le compte X du ministère de la Santé, le gouvernement a cessé de communiquer quotidiennement sur l'évolution de la maladie depuis plus de trois mois. Malgré la détection continue de nombreux cas, le silence persiste, même face à la gravité de la situation dans des zones comme Kamenge, où le centre hospitalo-universitaire est devenu l'épicentre de l'épidémie.

L'accès des médias aux centres de traitement est strictement interdit, ce qui alimente les critiques sur une gestion jugée opaque. « La gestion de cette crise sanitaire est catastrophique », déclare un médecin sous couvert d'anonymat, rappelant les erreurs similaires commises lors de la pandémie de Covid-19.

Une sensibilisation quasi inexistante
 La stratégie gouvernementale est mise en cause pour son absence de sensibilisation de la population. Les mesures de prévention, essentielles pour contenir la propagation du virus, sont largement ignorées. Dans les transports en commun, les lieux de culte ou lors des réunions du parti au pouvoir, les rassemblements se font sans respect des gestes barrières.

« Les autorités semblent ignorer la gravité de la situation, comme si l'épidémie n'existe pas », déplore un médecin. Cette inertie est d'autant plus préoccupante que les chiffres révèlent une situation alarmante : une moyenne de 40 nouveaux cas par jour et un taux de positivité de 50 % sur les 5 339 tests réalisés jusqu'au 12 décembre dans 46 des 49 districts sanitaires.

Une absence de vaccination pointée du doigt
 Le refus du gouvernement de lancer une campagne de vaccination pour les populations à risque suscite l'incompréhension des experts. Contrairement à ses voisins, le Burundi n'a pas adopté cette mesure pourtant cruciale. « Il est difficile de comprendre pourquoi le Burundi, deuxième pays le plus touché au monde par le virus de la variole du singe, n'adopte pas des mesures de protection adéquates », souligne un épidémiologiste.

Cette décision contraste avec les efforts de pays voisins, qui ont rapidement mobilisé des campagnes de vaccination ciblées pour freiner la propagation du virus. L'absence de suivi des cas suspects et le manque de ressources pour investiguer les disparitions de patients aggravent encore la situation.

Un appel urgent à l'action

Face à la progression rapide du virus, les voix s'élèvent pour appeler le gouvernement burundais à réagir de manière plus proactive. Les critiques appellent à une communication transparente, une intensification des mesures de prévention, et la mise en œuvre de campagnes de vaccination pour les groupes les plus vulnérables.

En dépit des défis, des solutions restent

possibles. La mobilisation de la communauté internationale, combinée à un engagement local plus fort, pourrait permettre au Burundi de limiter les impacts de l'épidémie. Cependant, chaque jour d'inaction compromet davantage la lutte contre le mpox, au détriment de la santé publique et de la confiance des citoyens envers leurs dirigeants.

INSALUBRITÉ ET MANQUE D'HYGIÈNE EN AFRIQUE : UNE CRISE SANITAIRE ET ENVIRONNEMENTALE



L'insalubrité et le manque d'hygiène représentent des défis majeurs pour de nombreuses régions d'Afrique, avec des répercussions graves sur la santé publique, l'économie et l'environnement. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), ces conditions précaires sont responsables de 2,4 millions de décès chaque année sur le continent, dont une grande partie concerne des enfants. Ces chiffres alarmants soulignent l'urgence d'une intervention globale pour améliorer les conditions de vie et la gestion des infrastructures sanitaires.

Les conditions insalubres favorisent la propagation de maladies infectieuses telles que le choléra, la typhoïde et les infections diarrhéiques. Les enfants, particulièrement vulnérables, sont souvent victimes de malnutrition aggravée par des infections récurrentes dues à l'eau contaminée. L'OMS estime que près de 25 % de la charge de morbidité mondiale est liée à des facteurs environnementaux comme la pollution de l'eau, la mauvaise gestion des déchets et les habitats précaires. En Afrique, ces facteurs combinés rendent les populations exposées aux maladies évitables, accentuant la mortalité infantile et le fardeau pour les systèmes de santé.

Le coût économique de l'insalubrité est tout aussi préoccupant. Les maladies associées à un manque d'hygiène mobilisent une part importante des budgets des systèmes de santé, réduisent la productivité des travailleurs et augmentent l'absentéisme scolaire. Dans de nombreuses communautés, les ressources destinées à la construction d'infrastructures ou au développement économique sont souvent redirigées vers la gestion de crises sanitaires. Ces dépenses imprévues freinent le développement des régions déjà fragiles et accentuent les

inégalités.

Sur le plan environnemental, l'insalubrité a des conséquences durables. Les déchets mal gérés et les eaux usées non traitées contaminent les sols et les sources d'eau, perturbant les écosystèmes et menaçant la biodiversité. Ce cycle de dégradation environnementale crée un cercle vicieux, où les effets combinés de la pollution et des maladies contribuent à la pauvreté et à l'insécurité alimentaire. La pression sur les ressources naturelles, notamment l'eau potable, aggrave encore la situation dans les zones rurales et urbaines.

Face à cette crise, des initiatives émergent pour répondre à ces défis. Des campagnes de sensibilisation à l'hygiène et des projets visant à améliorer l'accès à l'eau potable sont en cours dans plusieurs pays. Par exemple, des programmes tels que Wash (Water, Sanitation, and Hygiene), financés par des organismes internationaux comme l'UNICEF, ont permis de fournir des infrastructures sanitaires à des millions de personnes en Afrique subsaharienne. Cependant, ces efforts restent insuffisants au regard des besoins croissants et de la complexité du problème.

Pour sortir de cette impasse, des solutions durables doivent être mises en œuvre. Il est crucial d'investir dans des infrastructures modernes adaptées aux réalités locales et de renforcer la gouvernance pour garantir une gestion efficace des ressources. La participation des communautés locales dans l'entretien et la mise en œuvre des initiatives est également essentielle pour assurer leur durabilité. En adoptant une approche globale et concertée, il est possible de réduire l'impact de l'insalubrité sur les populations, d'améliorer la qualité de vie et de favoriser un développement économique et

environnemental harmonieux.

En somme, l'insalubrité et le manque d'hygiène en Afrique ne sont pas des fatalités. Ils nécessitent une mobilisation collective et des investissements stratégiques pour transformer cette crise en opportunité. La mise en place de solutions adaptées pourrait non seulement sauver des vies, mais également poser les bases d'un avenir plus sain et prospère pour des millions de personnes à travers le continent.



Visitez notre site internet
www.bricsandco.com

BRICS & CO

Brics & Co est la thématique de Mian Media consacrée à l'actualité politique, économique, et sociale des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) et des autres pays émergents. Cette rubrique explore les défis, les opportunités, et les transformations qui façonnent ces économies en pleine croissance, tout en analysant leur rôle sur la scène internationale. À travers des reportages, des analyses, et des interviews, Brics & Co offre une compréhension approfondie des enjeux qui affectent ces nations et de leur influence croissante dans un ordre mondial en mutation. En décryptant les dynamiques internes, les alliances économiques, et les relations internationales, Brics & Co se veut un guide pour



+31 000
Abonnés



+1 300
Abonnés



+1 500
Abonnés



DIPLOMATIE CHINOISE EN AFRIQUE : WANG YI ENTREPREND UNE TOURNÉE PROMETTEUSE SUR LE CONTINENT

Le ministre chinois des Affaires étrangères, Wang Yi, a entamé une tournée diplomatique en Afrique, visitant quatre pays : la Namibie, la République du Congo, le Nigeria et le Tchad, du 5 au 11 janvier. Cette initiative marque la 35^e année consécutive où l'Afrique est choisie comme première destination pour le chef de la diplomatie chinoise.

Cette tradition illustre l'importance d'un partenariat durable entre la Chine et le continent africain. Depuis plusieurs décennies, ces visites témoignent de l'engagement de Pékin à répondre aux défis majeurs auxquels l'Afrique fait face, tels que le développement des infrastructures, la lutte contre la pauvreté et la promotion d'une croissance durable.

Raphael Obonyo, analyste en politiques

publiques et en jeunesse, souligne : « La Chine prône un modèle de coopération gagnant-gagnant. En s'engageant avec l'Afrique, elle aspire à se développer tout en contribuant aux progrès du continent. Les pays africains attendent avec impatience un renforcement de cette coopération, notamment dans le domaine des infrastructures, où la Chine a déjà accompli des réalisations remarquables. »

Un suivi des engagements du FOCAC

Cette tournée vise également à évaluer les avancées réalisées depuis le Sommet de Beijing du Forum sur la Coopération sino-africaine (FOCAC), qui a mobilisé des milliards de dollars pour des projets économiques, éducatifs et technologiques en Afrique. Ces investissements incluent des initiatives de construction d'infrastructures, de transfert de compétences technologiques et de soutien à l'éducation.

Au-delà des discussions économiques, ces visites favorisent les échanges culturels et renforcent les relations bilatérales, transcendant les simples intérêts financiers. Les résultats attendus incluent des accords pour financer de nouvelles infrastructures, stimuler les investissements et promouvoir la paix et la stabilité dans les régions concernées.

Une dynamique de coopération renforcée

Cette tournée de Wang Yi s'inscrit dans une dynamique de coopération sino-africaine de plus en plus affirmée. Elle reflète non seulement les ambitions économiques de Pékin, mais également sa volonté de contribuer à la résolution des défis

socio-économiques du continent. La promesse d'une collaboration mutuellement bénéfique renforce l'idée d'un partenariat stratégique qui continue de façonner l'avenir des relations sino-africaines.



INDE : RAJAGOPALA CHIDAMBARAM, LE « PÈRE » DU NUCLÉAIRE INDIEN, S'ÉTEINT À 88 ANS

La communauté scientifique et politique indienne est en deuil après le décès de Rajagopala Chidambaram, survenu le vendredi 4 janvier 2025. Âgé de 88 ans, cet éminent architecte du programme nucléaire indien a joué un rôle déterminant dans l'affirmation de l'Inde en tant que puissance nucléaire sur la scène mondiale. Son héritage est marqué par des essais d'armement atomique menés dans le secret, dans un contexte tendu de guerre froide, qui ont propulsé l'Inde dans le cercle restreint des nations nucléaires.

Une opération historique : « Bouddha qui sourit »

L'opération emblématique Bouddha qui sourit, en 1974, a marqué un tournant décisif dans l'histoire nucléaire de l'Inde. Dans un climat de discréction absolue, le pays a transporté du plutonium vers le Rajasthan pour faire exploser sa première bombe nucléaire. Rajagopala Chidambaram, en tant que principal architecte de cet essai, a surpris le monde entier par cette démonstration de puissance. En réaction, les États-Unis ont imposé des sanctions à l'Inde, craignant sa collaboration avec l'URSS. Cependant, ces mesures n'ont pas freiné la détermination de Chidambaram et de son équipe.

Un visionnaire de l'indépendance stratégique
En 1998, sous la direction de Chidambaram, l'Inde a réalisé cinq essais nucléaires supplémentaires, consolidant ainsi son statut de puissance atomique. Ce moment a été crucial pour l'Inde, qui a ainsi affirmé son

indépendance stratégique sur le plan militaire. Les hommages affluent aujourd'hui, qualifiant Chidambaram de « vétéran », de « visionnaire » et de « scientifique irremplaçable ». Sa contribution à la sécurité nationale et à l'autonomie technologique de l'Inde est unanimement reconnue.

Une puissance nucléaire établie
Aujourd'hui, l'Inde est bien loin des sanctions américaines imposées à ses débuts nucléaires. Avec plus de 150 têtes nucléaires, le pays est devenu un acteur incontournable sur la scène internationale. Cette position attire les grandes puissances, désireuses d'établir des partenariats pour la construction de centrales nucléaires ou de vendre des technologies de pointe. La maîtrise de l'énergie nucléaire, domaine dans lequel Chidambaram a investi un acharnement sans faille, est désormais un pilier du développement économique et énergétique de l'Inde.

Un héritage durable

Le décès de Rajagopala Chidambaram laisse un vide immense dans le paysage scientifique et stratégique indien. Son héritage perdurera à travers les générations futures, inspirant les scientifiques et les décideurs à poursuivre l'œuvre qu'il a entamée. En honorant sa

mémoire, l'Inde se rappelle non seulement de ses succès passés, mais aussi des défis à venir dans un monde où la technologie nucléaire joue un rôle central dans les relations internationales et la sécurité nationale.



DISCOURS DE NOUVEL AN : POUTINE CÉLÈBRE UNE RUSSIE « FORTE ET LIBRE » PROMETTEUSE SUR LE CONTINENT

Dans un discours de Nouvel An préenregistré et diffusé le mardi 31 décembre 2024, le président russe Vladimir Poutine a rendu hommage aux forces armées de son pays, affirmant leur rôle essentiel dans la défense de la nation.

Alors que la Russie s'apprête à entrer dans sa troisième année de conflit en Ukraine, Poutine a cherché à rassurer ses concitoyens, leur promettant que la situation s'améliorera. Il a exprimé sa fierté pour le courage et la bravoure des militaires russes, soulignant leur engagement indéfectible face aux défis actuels.

Des millions de téléspectateurs étaient attendus pour suivre ce discours à la télévision. Chaque région de Russie, en fonction de son fuseau horaire, a accueilli le

message du président à l'approche de la nouvelle année. Les premiers à entendre ses paroles ont été les habitants de la péninsule du Kamtchatka et de la région de la Tchoukotka, situées dans l'Extrême-Orient russe, qui ont célébré le passage à 2024 avec environ neuf heures d'avance sur Moscou. Ce discours, empreint de patriotisme, visait à galvaniser la population et à renforcer le moral en ces temps de tensions internationales.



L'INDONÉSIE REJOINT LES BRICS : UNE ADHÉSION STRATÉGIQUE QUI REDÉFINIT LA GÉOPOLITIQUE MONDIALE

Le 6 janvier 2025, l'Indonésie a officiellement intégré les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) en tant que membre à part entière, devenant le premier pays d'Asie du Sud-Est à rejoindre ce groupe influent. Cette adhésion, approuvée lors du sommet des BRICS à Johannesburg en août 2023, a été formalisée après l'investiture du président Prabowo Subianto en octobre 2024. Elle marque une étape clé dans la reconfiguration des relations internationales.

Une reconnaissance du rôle stratégique de l'Indonésie

Avec plus de 275 millions d'habitants et une économie en plein essor, l'Indonésie est le plus grand pays d'Asie du Sud-Est et une puissance émergente clé. Sa position géostratégique, au cœur des routes commerciales mondiales, et son rôle au sein de l'ASEAN en font un acteur incontournable de la région. En rejoignant les BRICS, l'Indonésie élargit ses horizons diplomatiques et économiques, tout en renforçant la représentation des économies émergentes sur la scène internationale. Le gouvernement brésilien, qui assure la présidence des BRICS en 2025, a salué cette adhésion, affirmant que « l'Indonésie apportera une contribution significative au développement des relations Sud-Sud et à la réforme de la gouvernance mondiale ». De son côté, le porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères, Guo Jiakun, a qualifié l'Indonésie de « grande puissance émergente et force importante dans le Sud global », soulignant son rôle dans le renforcement des BRICS.

Des attentes économiques et stratégiques élevées

L'adhésion de l'Indonésie survient à un moment crucial où les BRICS cherchent à consolider leur influence face aux institutions dominées par l'Occident, comme le G7 ou le FMI. Le groupe, qui représente déjà 40 % de la population mondiale et environ 25 % du PIB global, espère tirer parti des ressources naturelles stratégiques de l'Indonésie, notamment le nickel et l'huile de palme, essentiels à la transition énergétique mondiale.

En outre, l'Indonésie pourrait jouer un rôle central dans les discussions sur la dé-dollarisation, un projet cher aux BRICS, visant à réduire la dépendance aux monnaies occidentales dans les échanges internationaux. Jakarta pourrait également bénéficier d'un accès élargi aux investissements chinois, russes et indiens pour financer ses projets d'infrastructures et soutenir sa croissance économique.

Un défi pour l'équilibre géopolitique

L'intégration de l'Indonésie aux BRICS soulève toutefois des interrogations parmi ses partenaires traditionnels, notamment les États-Unis et l'Union européenne. Certains observateurs occidentaux craignent que ce rapprochement avec des puissances comme la Chine et la Russie n'altère les relations de Jakarta avec les pays occidentaux. « L'Indonésie devra naviguer habilement pour équilibrer ses engagements au sein des BRICS et ses partenariats stratégiques avec l'Occident », avertissent des analystes.

Malgré ces défis, le ministère indonésien des Affaires étrangères a réaffirmé que cette adhésion reflète la volonté de Jakarta de diversifier ses alliances tout en promouvant une coopération multilatérale fondée sur le

développement durable.

Une vision d'avenir pour les BRICS et le Sud global

L'arrivée de l'Indonésie dans les BRICS renforce la légitimité du groupe en tant que plateforme représentant les intérêts des économies émergentes. En diversifiant davantage ses membres, le bloc consolide son rôle de contrepoids aux institutions traditionnelles dominées par les grandes puissances occidentales.

Pour l'Indonésie, cette adhésion symbolise une ambition claire : jouer un rôle de premier plan dans la construction d'un monde multipolaire. Alors que les BRICS continuent d'élargir leur influence, l'Indonésie s'affirme comme un acteur clé dans la redéfinition des équilibres mondiaux.



CRASH D'AZERBAIJAN AIRLINES : LE PRÉSIDENT ALIYEV ACCUSE LA RUSSIE ET EXIGE DES EXCUSES

Le 25 décembre 2024, un tragique accident aérien a frappé la compagnie Azerbaijan Airlines. Un Embraer 190, en provenance de Bakou et à destination de Grozny, s'est écrasé près de la ville kazakhe d'Aktau, causant la mort de 38 des 67 personnes à bord. L'avion a rencontré des difficultés lors de sa tentative d'atterrissement, dans un contexte géopolitique particulièrement tendu.

L'incident s'est produit alors que les systèmes de défense aérienne russes étaient en alerte face à des attaques de drones ukrainiens dans la région de Grozny, en Russie.

Des accusations directes contre la Russie

À la suite de cette tragédie, le président russe Vladimir Poutine a présenté ses « sincères excuses » lors d'un entretien téléphonique avec son homologue azerbaïdjanaise, Ilham Aliyev. Cependant, Poutine n'a pas reconnu la responsabilité de la Russie dans cet accident, se limitant à reconnaître que l'incident s'était produit dans l'espace aérien russe. Il a précisé que l'avion avait tenté à plusieurs reprises d'atterrir à l'aéroport de Grozny, sans confirmer qu'il avait été touché par des tirs russes.

Le président Aliyev, quant à lui, a avancé des accusations graves. Lors d'une déclaration télévisée le 29 décembre, il a affirmé que l'avion avait été ciblé par des « tirs provenant du sol » en territoire russe. Selon lui, les dommages constatés sur la carlingue et la queue de l'appareil sont compatibles avec

une frappe de missile de défense aérienne russe. Il a également affirmé que l'avion aurait été rendu « incontrôlable » par des moyens de brouillage électronique.

Des témoignages renforçant les soupçons

Les soupçons envers la Russie sont alimentés par les témoignages de survivants et de membres d'équipage, qui ont signalé des perforations dans la carlingue de l'avion. Ces éléments, corroborés par des images et des vidéos, semblent indiquer une frappe de missile.

Le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, a exprimé ses condoléances aux familles des victimes et a soutenu l'appel à une enquête internationale. Il a également noté que les dommages observés sur l'appareil renforcent l'hypothèse d'une frappe par missile de défense aérienne.

Un appel à une enquête internationale

Alors que la Russie a ouvert une enquête criminelle pour déterminer les causes exactes du crash, l'Azerbaïdjan insiste sur la nécessité d'une enquête internationale impartiale. Aliyev a critiqué ce qu'il considère comme des tentatives de la Russie pour « étouffer l'affaire », appelant à des excuses officielles et à une reconnaissance claire des faits.

« Les différentes versions avancées par la Russie montrent clairement une tentative de dissimulation. Présenter des excuses en temps utile à l'Azerbaïdjan, un pays ami, et informer le public de manière transparente étaient les mesures à prendre », a déclaré

Aliyev lors de son intervention télévisée.

Une région sous tension

Ce crash s'ajoute à une série d'incidents aériens survenus dans une région marquée par des tensions géopolitiques croissantes. Alors que les enquêtes se poursuivent, cet accident met en lumière les risques liés aux conflits armés et aux tensions militaires dans des zones traversées par des vols civils.

L'issue de cette affaire pourrait avoir des répercussions importantes sur les relations entre l'Azerbaïdjan et la Russie, ainsi que sur les efforts internationaux pour garantir la sécurité des vols civils dans des zones de conflit.

Mian Media

Inform & Engage Africa



B Libula

BRICS & CO



ALMASI

Sakafé

Contactez-nous

emmanuel.mian@mianmedia.com

(+33) 7 55 89 00 81

(+225) 07 08 734 964



Paris - 34 Avenue Des Champs Elysées 75008
Abidjan - Rosiers Programme 2 - Villa 149

Nous sommes présents sur :



Visitez notre site internet
www.mianmedia.com